

SOMMAIRE

OMBRES, LUMIERES, PAYSAGES : LA QUETE DU CONTRASTE	1
LES RENCONTRES 2004 VEULENT S'ARTICULER AUTOUR DE QUATRE TEMPS.....	2
NOS PARTENAIRES.....	5
LES INTERVENANTS.....	6
LE BRISE SOLEIL ETAIT DANS L'OMBRE	7
FAUTE DE PENSER L'AUTRE, ON CONSTRUIT L'ETRANGER.....	8
OMBRES ET LUMIERES, DE L'ASTROPHYSIQUE A LA PHILOSOPHIE	10
OMBRES ET LUMIERES DANS L'ART : <i>DIALOGUES ET COMBATS</i>.....	12
LUMIERES INTERIEURES, LE VITRAIL DANS LA CREATION CONTEMPORAINE.....	14
POEMES, ENTRE LE JOUR ET LA NUIT,	15
LA VIE : OMBRES ET LUMIERES.....	16
OMBRES ET LUMIERES DANS LA NATURE, OMBRES ET LUMIERES SUR LA NATURE... 	18
OMBRE OU LUMIERE, APPARENCE, ILLUSION, COULEUR ACCIDENT NATUREL DE LA LUMIERE, NE SONT JAMAIS INNOCENTS	21
ECLAIRER OU ILLUMINER	22
LE PAYSAGE NOCTURNE DE LA VILLE	23
L'EXCES DE LUMIERE : POLLUTION LUMINEUSE ET AUTRES DEVIANCES.....	25

AMBIANCES NOCTURNES, LA PART DE L'OMBRE	26
ELOGE DE L'OMBRE ET DE LA LUMIERE, PROMENADE	30
DANS L'OMBRE DE LA VILLE	31
LA LUMIERE, DE LA VILLE AU PAYSAGE : LE PAYSAGE EXISTE AUSSI LA NUIT.....	32
PROGRAMMATION ARTISTIQUE	33
« OBJETS TROUVES ».....	34
TOUT SAMBA'L	36
CINEMA.....	37
JEAN-LOUIS ELZEARD	38
VINCENT MOTTE	39
SYLVIE MAZOYER	40
« SOUVENIRS LUMINEUX »	42
SUR LA VOCATION DU THEATRE D'OMBRE	44
QUELQUES RAISONS POUR UN THEATRE D'OMBRE CONTEMPORAIN.....	44
COMPAGNONS DE VOYAGE	43
BIBLIOGRAPHIE	46

Ombres, lumières, paysages : la quête du contraste

Depuis « la nuit des temps », l'homme a cherché à faire « reculer les ténèbres », que ce soit celles des terreurs humaines remplies d'ombres célestes, imprécises et inquiétantes, ou celles de l'univers, dans le sens de l'avancée des connaissances sur notre histoire collective, des découvertes et du progrès scientifiques.

Dans le même temps, la nuit, étoilée ou ombreuse, a inspiré poétiquement, inspire toujours, le monde secret qui lui est réservé : l'amour, les arts. Elle abrite à la fois, traditionnellement, le repos biologique et un espace-temps qui libère l'imaginaire, et plus philosophiquement, la sensation d'appartenance à l'univers, en bref, une période de suprématie de l'esprit.

À l'opposé, mais est-ce à l'opposé ?... La Lumière, « les » lumières.

« Naturelle » : solaire, lunaire, la lumière source de vie, de mouvement et d'activité ; l'activité sous toutes ses formes qui s'est développée grâce à l'usage, voire à l'abus (?) de la lumière « artificielle ».

Et ces lumières quand elles sont sans nuances, brutes, intenses, ne sont-elles pas plus « terrifiantes » ou destructrices que les ténèbres de la « nuit noire » ? Elles intensifient mais elles aplatissent, éclairent et défigurent, ...fatiguent mais aussi donnent de l'énergie.

Dans le monde de « l'entre deux », grâce à la lumière et avec d'innombrables variations, avec naturel (paysage) mais en tant que résultats aussi, de nombreux savoir-faire et savoirs scientifiques (physique, philosophie, peinture, cinéma), se développent les ombres et les couleurs, le contraste et le relief. Les ombres, monde de la nuance, de la plus subtile à la plus brutale. L'ombre, indissociable de la lumière, de jour comme de nuit, et indissociable de l'incarnation : « il n'y a pas d'ombre s'il n'y a pas de corps » rappelle à Catherine Garanger-Lepagnol¹ un ami photographe.

Or ces divers éléments sont physiquement unis et façonnent notre monde, faisant varier à l'infini le paysage.

Pourtant le « combat de l'ombre et de la lumière » renaît au XXI^e siècle sous une forme nouvelle et inattendue : l'excès de lumière ?

Alors « éloge de l'ombre », comme Juhichiro Tanizaki le fait dans un Japon déjà lointain, en critiquant au passage, la banalisation d'une lumière occidentale crue et sans mystère ?

Mais « l'éloge de l'ombre ne suffit pas ! Il faut faire l'éloge de la turpitude. Que se passe-t-il la nuit ? Toute la ville est un bas-fond dès qu'elle habite du secret, l'un des trois secrets possibles : l'orgie, l'angoisse, l'amour ». ²

Phénomène nocturne, d'abord urbain, mais qui étendrait son aura sur la campagne ? Conséquence de l'industrialisation du matériel d'éclairage artificiel qui depuis plus d'un siècle, et en quantité de plus en plus grande, prolonge le « jour » dans la nuit, ce jour artificiel fait reculer la « nuit noire » et manipulerait les ombres au profit d'une nuit active de plus en plus « blanche ». Une manipulation des ombres au profit de qui et pourquoi ? Des mises en lumière festives pour mieux goûter la nuit, ... et pour moins dormir ou cache misère dispendieux ?

Volubilis s'intéresse à nos perceptions et à nos représentations, aux cheminements qui nous mènent à penser et voir, dans ces nouvelles manipulations d'ombres et de lumières, des « manifestations artistiques, sécuritaires et urbanistiques » ou des « perturbations sur les êtres et l'environnement (faune, flore et êtres humains)... ? ».

¹ Écrivain, cinéaste - revue *Zodiaque* N°3

² Claude Eveno « Penser la ville par la lumière » sous la direction de Ariella Masbouni « projet urbain » Ed. La Villette. 2002.

Les rencontres 2004 veulent s'articuler autour de quatre temps

<i>Origines</i>	<ul style="list-style-type: none">• Le premier temps s'attache à revisiter les fondements théoriques, historiques et culturels de cet opposition-association entre ombres et lumières. <p>Que sait-on de la lumière ? Quels en sont les différentes dimensions, quels principes la régissent ? Comment se singularise l'ombre au regard de la lumière et au cours du temps ? C'est à la philosophie et à l'astrophysique que nous poserons ces questions en visant à dégager du débat général la spécificité de cette symbolique.</p>
<i>Mythe</i>	<p>Ombres et lumières seront ensuite replacées dans l'histoire des mythes : de Platon à Dante, un imaginaire collectif a été nourri, et nous revient aujourd'hui comme un legs à la fois riche et pesant.</p>
<i>Imaginaire</i>	<p>Pour compléter ce cycle visant à cerner les origines de nos perceptions des ombres et lumières, nous nous proposons d'appréhender les représentations que l'homme s'est choisies pour dessiner un imaginaire basé sur le contraste noir/blanc.</p>
<i>Paysages</i>	<ul style="list-style-type: none">• Le second temps nous permettra d'aborder ombres et lumières à l'état de nature, tels qu'ils sont offerts à nos sens dans les paysages. Il s'agira également d'appréhender les fonctionnalités de l'ombre et de la lumière dans l'organisation des êtres vivants. <p>Qui peut, mieux qu'un collectionneur minutieux, nous conter la palette d'ombres et de lumières que recèlent les paysages d'Europe ? C'est à un écrivain-voyageur, Gilles Lapouge, que nous confierons le soin de nous promener dans ce qu'il appelle «les lumières nomades de l'Europe».</p>
<i>Ombres et lumières dans la nature : ce que nous apprennent l'entomologiste et le pépiniériste...</i>	<p>Des paysages, nous focaliserons sur l'organisation que s'est choisie la nature en fonction de l'ombre et de la lumière en compagnie d'un entomologiste, et sur la projection qui peut en être faite par un pépiniériste-paysagiste.</p>
<i>Couleurs</i>	<p>Enfin, il s'agira d'embrasser le spectre complet de la lumière, en compagnie d'un coloriste-illusionniste, avide de nous faire découvrir les multiples facettes du monde des demi-teintes.</p>
<i>Vers une domestication de la lumière</i>	<ul style="list-style-type: none">• Le troisième temps s'attachera à étudier la domestication de la lumière, qui nous a conduit jusqu'à l'éclairage public contemporain : <p>Passage d'une flamme vacillante au faisceau électrique : les ombres se sont figées sous l'interrupteur. L'éclairage urbain envahit nos allées, se braque sur nos monuments, au nom de quelle conception ? Entre sens, fonctionnalité, sécurité et esthétisme, des techniciens, plasticiens et concepteurs lumières viennent présenter leurs réflexions et débattre autour de la domestication de la lumière.</p>
<i>Lumière et énergie</i>	<p>Dans nos sociétés, la lumière est également source d'énergie, et vecteur de consommation d'énergie. Economie de lumière et énergie solaire, pour un développement maîtrisé de notre éclairage ?</p>
<i>La part de l'ombre</i>	<ul style="list-style-type: none">• Le quatrième et dernier temps nous permettra de nous interroger sur l'approche contemporaine de « ombres et lumières », privilégiant la lumière rassurante, mais source d'un positionnement qui tend à nier la nuit, les saisons, le temps. <p>L'histoire de la lumière artificielle est une suite chaotique d'expérimentations et d'excès. Les excès tendent à faire oublier les merveilleuses démonstrations d'ombres et celles de lumières "illuminantes". Mais l'excès, tout en faisant exploser la création, indispose et porte à la réflexion. Un peu de subtilité s'impose, du sens est revendiqué dans l'usage de la lumière nocturne.</p> <p>Est-ce afin de refonder notre rapport à l'univers et au temps ? Le nôtre, celui des êtres humains et non celui de l'économie ou du virtuel ?</p> <p>Si maîtrise de la lumière ne rime pas avec mort de l'ombre, faut-il encourager l'avènement du temps des nuances ?</p>

Les 5^e rencontres euroméditerranéennes de VOLUBILIS
Paysages - Ombres et Lumières
24 - 27 Novembre 2004 – Avignon, Théâtre des Halles

LE MERCREDI 24 NOVEMBRE 2004 – 20H30

20 :30 en partenariat avec l'association "Rencontres et débats"
animé par Jean-Pierre Glasser

OMBRES ET LUMIERES DANS L'ARCHITECTURE ET LA VILLE

- Philippe FAYETON, architecte urbaniste, docteur en sciences de l'information et de la communication.

LE JEUDI 25 NOVEMBRE 2004 – 9H00 A 18H30

9 :00 **Accueil des participants**

- Georges BLANCHARD, direction régionale de l'environnement PACA.
- Michel BAYET, vice-président du Conseil général de Vaucluse, président de la Commission environnement, cadre de vie et aménagement du territoire.
- Cécile HELLE, conseiller régionale de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.
- François LELEU, adjoint au Maire d'Avignon, délégué à l'environnement.

9 :30 **Ouverture des Rencontres** : Sébastien GIORGIS, président de Volubilis

OMBRES ET LUMIÈRES : ORIGINES, MYTHES, REPRÉSENTATIONS

- **"Faute de penser l'autre on construit l'étranger", regards de femmes enceintes aveugles.** Edith THOUAILLE, puéricultrice.
- **Ombres et lumières, de l'astrophysique à la philosophie.** Jean-Pierre LUMINET, astrophysicien, directeur de recherche au CNRS.
- **Ombres et lumières dans l'art : dialogues et combats.** Colette GUYOT, professeur agrégé d'histoire. Christine FABREGUETTES, peintre.
- **Lumières intérieures. Le vitrail dans la création contemporaine.** Denis LACAILLE, médiateur culturel.

12 :30 Déjeuner Restaurant « L'empreinte », 33 rue des Teinturiers.

OMBRES ET LUMIERES DANS LA NATURE, OMBRES ET LUMIERES SUR LA NATURE

- 14 :30
- **Poèmes, entre le jour et la nuit** (Virginia Woolf, Philippe Jaccottet, Thérèse-Adèle Husson) lus par Pascale ROZE, écrivain.
 - **Phosphorescence naturelle, luminescence, photosynthèse, l'ombre et la lumière dans l'écologie.** Pierre FRAPA, entomologiste.
 - **Essences avides de lumière, écosystème de l'ombre, du constat botanique au projet de paysage.** Stefano MENGOLI, paysagiste – Stefano SOGNI, botaniste.
 - **Expérience – la physique des couleurs.** Jean-Maurice SIMONEAU, coloriste consultant.

Soirée 21 :00 **Théâtre d'ombres : " OBJETS TROUVES "**
Compagnie La Conica/ Laconica, Barcelone.

LE VENDREDI 26 NOVEMBRE 2004 - 9H00 >18H30

OMBRES ET LUMIERES : LA VOIE DE LA DOMESTICATION VERS UNE MAITRISE DE LA LUMIERE

9 :00 **Accueil des participants**

- **« Éclairer ou illuminer... » des premiers pas de l'éclairage public à la maîtrise de la lumière.**
Jimmy GLASBERG, directeur de la photographie (AFC).
- **L'éclairage monumental, théâtralisation et création lumineuse.**
Laurent FACHARD, concepteur lumière , les éclairagistes associés.
- **L'excès de lumière : pollution lumineuse et autres déviances.**
Matthieu CAMPS, chargé de recherche au Parc naturel régional du Luberon.
Frédéric BARDIN, observatoire SIRENE (Lagarde d'Apt), délégué de l'ANPCN.
- **Ambiances nocturnes, la part de l'ombre.**
Roger NARBONI, concepteur lumière – agence Concepto.

12 :30 Déjeuner Restaurant « L'empreinte », 33 rue des Teinturiers

VERS UN RETOUR DE L'OMBRE ET DE LA NOTION DE TEMPS

- 14 :30 • **Ombre et lumière**
Pascal FAYETON, photographe
- **Dans l'ombre de la ville.**
Sandra FIORI, enseignante à l'école d'architecture de Montpellier et chercheuse.
 - **Eloge de l'ombre et de la lumière.**
Gilles LAPOUGE, écrivain, voyageur.
 - **La lumière, de la ville au paysage : le paysage existe aussi la nuit.**
Claude EVENO, urbaniste.
- **Synthèse et conclusion**
- Apéro pleine lune
- interventions tirées de **“Balades sous abats-jours”**, entresorts poétiques.
par la compagnie Tout Samba'L.
- Soirée 21 :00 **CINEMA** – avec Amda production au VOX place de l'Horloge
“Alekan La Lumière” documentaire.
“L'AUORE” de Murnau.

LE SAMEDI 27 NOVEMBRE 2004 - 10H00 >16H

QUAND DEUX LANGAGES SE RENCONTRENT : JOURNEE D'ECHANGES ET ATELIER

10 :00 **La vocation théâtrale de l'ombre** Fabrizio MONTECHI
La lumière mise à nue Yves CASSAGNE

NOS PARTENAIRES

Georges BLANCHARD

**Direction Régionale de l'Environnement Provenances-Alpes
Côte d'Azur**

QuickTime™ et un
décodeur TIFF (non compressé)
sont requis pour visionner cette image.



Michel BAYET

Vice-président du Conseil général de Vaucluse

Président de la Commission de l'environnement, cadre de vie et aménagement du territoire, membre de la Commission AGRICULTURE, de la Commission DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE, EMPLOI, TOURISME et COOPERATION DECENTRALISEE, de la Commission AFFAIRES CULTURELLES.



Cécile HELLE

Conseiller régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Présidente de la Commission Développement des Territoires, de la Ville, de la Montagne, Membre de la Commission Permanente, Membre de la Commission Emploi, Services Publics, Membre de la Commission Culture, Membre de la Commission Sécurité, Prévention, Membre de la Commission Jeunesse, Vie Associative, Conseillère municipale d'Avignon.

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur



François LELEU

Adjoint au Maire d'Avignon délégué dans les domaines de la Circulation et du stationnement, des déplacements urbains et des transports, de l'Environnement, y compris la surveillance et la protection du milieu, lutte contre les nuisances, l'application des pouvoirs sanitaires du Maire.



LES INTERVENANTS

Le brise soleil était dans l'ombre

Philippe FAYETON

architecte dplg, urbaniste diuup

Réflexions sur une épopée architecturale en trois actes

La casquette du rappeur, le pare-buffle chromé du 4x4 urbain, la marque du T-shirt, la robe noire de l'avocat, sont autant de signes chargés d'exprimer une identité dans une appartenance à un groupe. De la même façon, le chapiteau corinthien sur la façade post-moderne, la rue piétonne relookée, le rond-point fleuri à l'entrée de ville, sont des signes qui nous permettent de « lire » l'architecture et la ville.

M'inscrivant dans le thème « Ombres et lumières » des Rencontres Volubilis 2004, je propose d'aborder l'architecture et la ville par l'histoire véritablement épique d'un élément architectural significatif de l'architecture moderne : le brise-soleil.

D'abord élément fonctionnel (pour faire de l'ombre), puis manipulé sans vergogne par les tenants de la doctrine moderniste, le brise-soleil est devenu symbole de modernité. Accédant au statut de symbole, il s'affranchissait alors de la fonction qui avait justifié sa création et devenait à lui-même sa propre raison d'être. Ainsi sublimé, il s'est trouvé ravalé au rang de colifichet, de must architectural parfois élégant, souvent « inutile » et coûteux, toujours signifiant. Mais signifiant de quoi ?

L'évocation de cette épopée architecturale sera l'occasion de développer une approche de la perception de l'architecture et de la ville, de relier notre perception et notre code d'interprétation, et de mettre en lumière la demande implicite (le désir) cachée dans l'ombre du programme explicite (le besoin).

Sémioticien de l'architecture et de la ville, lauréat de l'académie d'architecture, docteur en sciences de l'information et de la communication, Philippe Fayeton appuie ses recherches sur son expérience d'architecte et d'urbaniste, à la fois comme praticien et comme enseignant. Nombre de ses contributions ont été publiées, dont *Le Rythme urbain* (2000, l'Harmattan), *Mise en scène et jeu d'acteurs dans une nouvelle dramaturgie de l'urbain*, *la Loi SRU* (2002, SFSIC), *Le temps de l'espace* (2004, Musée historique de la ville de Lyon). Il travaille actuellement sur les significations temporelles du projet urbain.

Faute de penser l'autre, on construit l'étranger

Edith THOUEILLE

Puéricultrice

Faute de penser l'autre on construit l'étranger

Le monde du handicap est un domaine de recherche en pleine émergence. Je remercie l'association Volubilis et les organisateurs de ces 5^e rencontres euroméditerranéennes de me permettre de soustraire à l'hégémonie du milieu médical, le monde passionnant des études sur le handicap visuel.

Je suis convaincue que l'interdisciplinarité est la voie fondamentale pour proposer des pistes de recherche nouvelles et essentielles à la compréhension de la différence humaine et la relation qu'entretient avec elle la « normalité ».

« Déplacer l'histoire de l'invalidité des sciences médicales c'est la situer au carrefour des valeurs culturelles, des règles sociales et des valeurs esthétiques » .

La peur des ténèbres a de tout temps conféré à la cécité une valeur symbolique particulière.

Regarder le monde c'est le garder autant que se mettre en garde.

La cécité c'est alors l'inimaginable qui inquiète. Sa signification inconsciente est liée au péché, à la transgression de l'interdit (Œdipe est devenu aveugle après avoir épousé sa mère et tué son père).

Les mœurs ont le mérite d'évoluer, les mythes aussi...mais il en reste toujours quelque chose!

L'absence de vision serait-elle l'enfermement dans le noir responsable de l'aveuglement de l'esprit et de l'obscurantisme de l'intelligence... ou, au contraire, une vie de lumière intérieure, source de savoir et de prédiction possible?

L'aveugle sourit des stéréotypes que nous nous faisons de son monde:

- c'est quoi le noir, lorsque l'on n'a jamais vu cette couleur?
- être non voyant n'octroie pas de 6^{ème} sens.

«Ca n'existe pas dit Anne, ce qui existe, c'est que l'on compense avec tout le reste et qu'automatiquement on est plus réceptif ».

En 1825 Thérèse-Adèle Husson dicte ses Réflexions sur la condition des aveugles. Son manuscrit a été trouvé il y a peu de temps dans un dossier d'archives de l'hôpital des Quinze-Vingts. Soucieuse de faire connaître son monde à ses lecteurs, elle entreprend une description minutieuse des idées que se forment les jeunes aveugles des choses. Voici ce qu'elle écrit sur le ciel.

« Il nous semble que le ciel, peut entrer en comparaison avec le voile du tissu le plus fin, tel que tulle ou gaze. On a beau dire qu'il est bleu, comme nous, qui n'avons jamais vu, ne connaissons cette couleur que de nom, on voudra bien nous excuser si nous ne la jugeons pas[...] Nous comparons donc le ciel à cet objet de luxe , autant parce que nous entendons célébrer sa beauté que parce que dans nos lectures, on nous parle de son admirable clarté ; comme l'on nous dit aussi qu'il est parsemé d'étoiles brillantes , mon amie et moi ayant coutume de toucher des paillettes , nous leur assimilions les étoiles, malgré que l'on nous eût fait observer qu'elles étaient plus grosses. Ainsi le ciel est un voile semé de paillettes qui court tout l'univers... mais lorsque le temps s'obscurcit nous sommes bien persuadées, pour nous servir de l'expression des clairvoyants, que les étoiles disparaissent, qu'elles sont remplacées par des taches semblables à celles que nous pouvons faire sur nos vêtements avec de l'encre ou du charbon, ayant entendu dire que ces deux objets étaient noirs, et que la couleur qui ternissait le beau voile l'était aussi, nous les lions l'un à l'autre : tel est notre raisonnement sur ce qui concerne le ciel. »

La plasticité du cerveau est remarquable. L'imagerie fonctionnelle a clairement établi que les zones du cerveau ne recevant pas leurs messages normaux, sont capables de se réorganiser et de participer au contrôle d'autres fonctions sensorielles mais la dominance de notre vision apparaît si massive quand on en a l'usage que l'apport de nos autres sens à la cognition est souvent considéré comme mineur.

Au cours des activités quotidiennes qui nous mettent en relation avec les choses de notre environnement, une mosaïque d'informations est fournie au cerveau par la mobilisation simultanée et interactive de nos différents systèmes sensoriels.

Vision, audition, toucher olfaction, goût se coordonnent et répondent de façon adéquate aux stimuli perçus. Cette orchestration intermodale est l'aboutissement d'une expérience, d'un apprentissage d'associations fondamentales différentes, médiatisées par le langage et la culture d'appartenance.

En 1914 Pierre Villey publie un essai de psychologie sur le monde des aveugles.

« Le clairvoyant (écrit-il) juge les aveugles non par ce qu'ils sont mais par la crainte que la cécité lui inspire [...] Plus forte que toutes observations du dehors, la révolte de sa sensibilité en face de « la plus atroce des infirmités », impose au clairvoyant son préjugé et donne cours à mille légendes. Le clairvoyant s'imagine lui-même frappé de cécité. Comme les moyens de l'aveugle sont très différents des siens, il sent tout ce qu'il perd et non ce qu'il retrouve (par une meilleure utilisation des autres sens ! C'est un abîme qui s'ouvre devant lui ».

Mon travail quasi quotidien auprès de jeunes mères aveugles m'a conduit à une relecture de la hiérarchie des sens. L'abîme s'est peu à peu comblé, mais comment expliquer que la différence de l'autre n'est pas si effroyable. Les mots sont bien faibles, alors aussi paradoxale que cela puisse sembler, je vous propose à présent de visionner un film, qui explicite un monde que nous considérons souvent à tort comme dépourvu d'images telle une nuit infinie .

17 .11. 04

Edith Thoueille, cadre puéricultrice : Institut de puériculture et de périnatalogie de Paris(IPP)

Habilitée par le Brazelton Institute de Boston.

Titulaire d'un diplôme universitaire de psychiatrie périnatale, de la théorie de l'attachement et d'anthropologie de la maladie.

A mis en place depuis 1987 un groupe de soutien à la parentalité pour les parents handicapés visuels.

Auteur de diverses recherches sur la puériculture dont : « *Accompagnement et prise en charge de la femme handicapée visuelle* ». Groupe de recherche en néonatalogie février 2001 Allaitement et cécité : « Je te te sens, je te touche, je te « vois » tu le sais », Cahiers de Maternologie novembre 2003.

Bibliographie :

Thérèse- Adèle Husson, Une jeune aveugle dans la France du XIX^e siècle, commentaires de Zina Weygand et Catherine J. Kudlick. Erès 2004.

Vivre sans voir. Les aveugles dans la société française du Moyen Age au siècle de Louis Braille, Zina Weygand. Editions Creaphis Paris 2003.

Ombres et lumières, de l'astrophysique à la philosophie

Jean-Pierre LUMINET

Directeur de recherche au CNRS.

Trous noirs, matière sombre, énergie noire : les dernières données de l'astrophysique indiquent que 99% de la matière et de l'énergie dans l'univers sont invisibles. Mais par leur influence gravitationnelle, elles gouvernent le mouvement des masses visibles, dictent leur évolution et leur destin ultime. L'ombre cosmique est révélatrice de la vraie lumière. La science moderne rejoint ainsi, par un détour inattendu, les intuitions de certains philosophes, artistes et poètes.

Pour l'artiste, et notamment le peintre, il ne fait aucun doute qu'il y a de la lumière dans le noir. Mais le thème de la dualité ombre-lumière ne relève pas que de l'expérience subjective. En astrophysique et en cosmologie se retrouve la même problématique, et les exemples sont multiples. C'est la nuit que l'on voit les étoiles et que l'on prend conscience de l'immensité cosmique. Ensuite, le "noir de la nuit" est révélateur de toute l'évolution cosmique. En effet, si l'univers contenait des étoiles éternelles brillant à l'infini, la nuit ne serait pas obscure, mais éblouissante de la clarté ajoutée de toutes ses étoiles. La théorie du big-bang nous a appris l'origine de la lumière. Aux premiers temps de l'univers, la lumière était si intimement mêlée à la matière qu'elle ne pouvait se propager. Il a fallu attendre 400 000 ans d'expansion cosmique pour que l'univers devienne transparent. Quatorze milliards d'années plus tard, nous captions l'écho de cette lueur sous la forme d'un rayonnement fossile. Les trous noirs, ces parangons de l'invisible, sont responsables des phénomènes les plus lumineux de l'univers, tels les quasars et les hypernovas. Enfin, la question du destin ultime de l'univers se ramène à mesurer la quantité de matière et d'énergie : or, selon les dernières données, 99% de la matière et de l'énergie cosmiques sont invisibles. Mais par leur influence gravitationnelle, elles gouvernent le mouvement des masses visibles, dictant leur évolution et leur destin ultime.

Ainsi, l'ombre cosmique est révélatrice de la vraie lumière et la science moderne rejoint, par un détour inattendu, les intuitions de certains philosophes, artistes et poètes. Nous voilà au coeur du paradoxe de l'ombre et de la lumière.

Né à Cavaillon en 1951, Jean-Pierre Luminet est astrophysicien à l'Observatoire de Paris-Meudon. Directeur de recherches au C.N.R.S., ses travaux scientifiques sur les trous noirs et la cosmologie ont fait sa renommée internationale. Il est lauréat de nombreux prix et membre de plusieurs académies. La petite planète n°5523, découverte au Mont Palomar en 1991, porte son nom. Il a récemment fait la une des revues scientifiques du monde entier pour sa nouvelle théorie d'un univers fini. Il est l'auteur de nombreux essais, dont les trous noirs (1992) et *L'univers chiffonné* (2001), de romans dont *Le bâton d'Euclide* (2002), traduits en une dizaine de langues, et de poèmes dont *Itinéraire céleste* (2004). Il s'intéresse aussi aux relations entre science et art, et a collaboré avec divers artistes pour la conception d'oeuvres inspirées par les découvertes scientifiques (*Le Noir de l'Etoile*, avec Gérard Grisey, pour 6 percussionnistes et pulsars).

LIVRES DE CULTURE SCIENTIFIQUE :

- L'invention du big bang, le Seuil, 2004.
- Le feu du ciel, Le cherche midi 2002.
- L'univers chiffonné, Fayard 2001.
- Figures du Ciel avec Marc Lachièze-Rey, Seuil/BnF, Paris, 1998.
- Les Trous Noirs, Le Seuil, Paris, 1992.

ROMANS

- Le bâton d'Euclide, JC Lattès, Paris, 2002.
- Le rendez-vous de Vénus, JC Lattès, Paris, 1999 - Le Livre de Poche.

POÉSIE

- Itinéraire céleste, Cherche-midi, 2004.
- Les Poètes et l'Univers, anthologie, Le Cherche Midi Editeur, Paris, 1996.
- Noir Soleil, Le Cherche Midi Editeur, Paris, 1993.

MUSIQUE

- Le Noir de l'Etoile, oeuvre musicale pour 6 percussionnistes et pulsars, musique de Gérard Grisey, texte et conseil en astronomie de J.-P. Luminet, 1991. CD Audio Univrsal Music, 2004.

Ombres et lumières dans l'art : *dialogues et combats.*

Collette GUYOT et Christine FABREGUETTES

Professeur agrégé d'histoire
Peintre



La lumière, dans ses jeux avec l'ombre, crée l'œuvre plastique, qui lui doit ses formes, ses couleurs, son espace, mais aussi son âme, son mystère.

Les rapports du couple ombres/lumières traduisent une dialectique dont la dynamique change continuellement, selon la signification particulière donnée par l'artiste à la lumière. Les contrastes entre les deux termes peuvent être fondus dans le *dialogue d'un clair-obscur* subtil, ou bien exprimer une tension plus ou moins violente, sorte de *combat entre le clair et l'obscur*.

L'histoire des jeux d'ombres et de lumières dans l'art pictural est donc révélatrice des pensées et des sensibilités de chaque époque, de chaque artiste. Elle s'articule tout naturellement sur les trois grandes périodes de l'histoire de la civilisation occidentale.

Au Moyen Age, la mosaïque byzantine (*Ravenne*), puis le retable gothique (*primitifs italiens*) expriment le triomphe de la lumière divine, dans l'éblouissement des fonds d'or. Dès le XV^es. l'idéal humaniste entraîne une métamorphose de la lumière, qui doit composer, logiquement et symboliquement, avec son ombre complémentaire (*Vittore Carpaccio*).

Du XVI^e au XVIII^e s. le tableau (peinture à l'huile sur toile) fait du clair obscur l'outil privilégié de la représentation illusionniste du réel. Mais chez les plus grands peintres, le jeu des ombres et des lumières acquiert un *pouvoir d'expression* particulier qui dépasse la simple fonction d'éclairage. Entre mysticisme et sensualité, il peut transmettre un message, une idée, une émotion (*L. de Vinci, Le Greco, G. de La Tour, Baugin, Chardin, Poussin, Rembrandt*).

A la fin du XIX^e s. la lumière qui a perdu son statut divin, devient l'objet de recherches qui s'appuient sur les découvertes scientifiques et techniques. *E. Degas* est fasciné par la fantasmagorie qui naît de l'apparition de la lumière blanche (éclairage au gaz) dans le monde nocturne. *Monet et Cézanne*, découvrent que la perception des choses dans la lumière naturelle change à chaque instant, et que le réel est aussi insaisissable que le divin.

Au XX^e s. la dissolution des formes par la lumière débouche sur l'abstraction, et le couple ombres/lumières semble condamné à disparaître. Pourtant il existe toujours dans les toiles de certains peintres contemporains, mais avec d'autres significations (*E. Hopper*), ou d'autres formes d'expression (*N. de Staël*). Et l'on peut voir dans les noirs lumineux de *Soulages*, dont le rayonnement émane de la structure même de la matière peinte, une réminiscence des « arts de lumière » des débuts du christianisme, source de l'art occidental.

Colette Guyot, professeur agrégé d'histoire honoraire, a été chargée d'une mission éducative dans les musées d'Avignon, en liaison avec les enseignants. C'est dans ce cadre qu'est née sa collaboration amicale avec Christine Fabreguettes. Elle continue à participer à des activités du Centre International de Documentation et de Recherche du Musée du Petit Palais d'Avignon.

Christine Dabadie-Fabreguettes, peintre-calligraphe, travaille à Avignon depuis 1982. Entre écriture et peinture, son œuvre plastique se nourrit de l'esprit et des techniques de la calligraphie et de la peinture orientales. Elle a créé de nombreuses scénographies, et un spectacle de danse et calligraphie.

Bibliographie succincte :

René Berger, *Connaissance de la peinture*, Centre International des Arts, Lausanne, Suisse, 1963
Roberto Casati, *La découverte de l'ombre*, Albin Michel, 2002



Lumières intérieures, le vitrail dans la création contemporaine

Denis LACAILLE

Médiateur culturel

Montage numérique : 12 minutes

Conception : Denis Lacaille

Montage : Gérard Guyot

L'art du vitrail a connu une véritable renaissance dans le dernier quart du XX^e siècle, fort du soutien du ministère de la culture en faveur des arts plastiques par des commandes publiques.

Débarassé de la figuration et de la narration, le vitrail explore désormais une fonction de piège à lumière. Les qualités physiques et plastiques des verres employés, les libertés prises par les graphismes et les couleurs composent un nouvel ART SACRÉ, tout entier révélé par l'émotion et l'esprit de contemplation qu'il suscite. Des résonances s'installent entre tels aspects de l'édifice ou de son paysage et la plastique des vitraux, mélange de chimie – du verre, des couleurs – et de l'alchimie, qui fait le génie du lieu.

Un court reportage « coup de cœur » nous transporte dans quatre édifices religieux du sud de la France : Aigues-Mortes (Gard), Conques (Aveyron), Maguelone (Hérault) et Silvacane (Bouches du Rhône).

Lumières intérieures - Le vitrail dans la création contemporaine

Conception : *Denis Lacaille*

Prise de vue et réalisation : *Gérard Guyot*

Ouvrages consultés :

- ***Architecture de lumière***, vitraux d'artistes 1975-2000, éditions Marval, 2000
- ***Conques, les vitraux de Soulages***, Le Seuil, 1994
- ***Les vitraux de l'Abbatiale Ste Foy à Conques***, entretien de Serge Clavé avec Pierre Soulages, revue Poïesis, n° 4, 1995
- ***De la pertinence de mettre une œuvre contemporaine dans un lieu chargé d'histoire***, entretien Pierre Soulages, Jacques Le Goff, Le Pègrinateur, 2003

Images d'eau : *Knud Viktor*

Accompagnement musical : *Brad Mehldau*, « *Songs* », Warner Bros Records, 1998

Denis Lacaille vit et travaille à Avignon. Il conçoit, dans le cadre d'un bureau d'étude (l'agence PAYSAGES), des projets de valorisation culturelle et économique de sites et paysages ruraux.

Poèmes, entre le jour et la nuit, lus par Pascale ROZE

écrivain

Lecture de poèmes de Virginia Woolf, Philippe Jaccottet et Thérèse-adèle Husson.

Pascale Roze est née au Vietnam. Elle a été comédienne avant de se consacrer à l'écriture. Très influencée dans ses premiers écrits par Marguerite Duras, elle trouve maintenant sa voix singulière, retenue et sensible. Elle anime en outre des ateliers d'écriture en milieu scolaire, carcéral, mais aussi dans des bibliothèques.

Bibliographie

- *Histoires dérangées*, nouvelles, édition Julliard 1994, Livre de Poche
- *Le chasseur Zéro*, roman, édition Albin Michel, 1996, Prix du Premier Roman, Prix Goncourt, Livre de Poche
- *Ferraille*, roman, édition Albin Michel, 1999, Livre de Poche
- *Lettre d'été*, récit, édition Albin Michel, 2000, Prix Maurice Genevoix., Livre de Poche
- *Parle-moi*, roman, édition Albin Michel, 2003, à paraître au Livre de Poche en février 2005

L'exposé est introduit par quelques rappels sur l'importance et le rôle de la lumière dans la vie à la surface de la terre. Le principe des phénomènes de bioluminescence est présenté ainsi que leurs fonctions à partir de quelques exemples. Les différents modes de déploiement et d'adaptations des êtres vivants et des écosystèmes sont développés avant de conclure sur les effets néfastes sur le milieu naturels qu'engendrent les excès des éclairages artificiels contemporains.

La lumière source de vie

Quelques rappels sur la photosynthèse

Origine et cytologie des chloroplastes

La réaction photosynthétique

Place de la lumière dans le cycle biologique

Le photopériodisme : une adaptation à des conditions de milieux changeantes

La vie source de lumière

La bioluminescence : une réaction chimique

700 espèces capables de bioluminescence

Les fonctions individuelles et de communication intra-spécifique

Un exemple d'adaptation des organes des sens

La vie à l'ombre

La vie nocturne

Adaptations morphologiques et physiologiques à la vie nocturne

La vie troglobie

Une dépendance des systèmes photosynthétiques

Des adaptations à la vie dans l'obscurité souterraine

Le cas de la grotte de Movilé (Roumanie)

Un écosystème fossile

Le soufre comme base des cycles vitaux

Un endémisme exceptionnel

Les grands fonds océaniques : les sources hydrothermales

La vie à 2000 m de profondeur

Encore le soufre ...

Des écosystèmes complexes

Trop de lumière pour vivre

La lumière attire de nombreux animaux : quelques usages ...

Mais aussi des effets involontaires

Le photopériodisme des êtres vivants est perturbé par les lumières artificielles

Un sujet encore mal connu, mais des effets néfastes certains

Chargé de mission - Parc naturel régional du Luberon

Diplôme d'université international d'aménagement rural (Institut d'aménagement régional d'Aix-en-Provence - Université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille)

Diplôme d'études supérieures spécialisées en aménagement et gestion de l'espace. (Institut d'aménagement régional d'Aix-en-Provence - Université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille)

Diplôme d'études doctorales en Écologie de l'Université d'Aix-Marseille III

Principales expériences professionnelles :

- * Chargé de mission au Parc naturel régional du Luberon pour l'animation de la **Réserve de biosphère (UNESCO) du Luberon** (1998- en cours).
- * Secrétaire/animateur du **Conseil scientifique** du Parc naturel régional du Luberon (1998- en cours).
- * Responsable de **l'édition du Courrier scientifique** et de diverses publications scientifiques du Parc naturel régional du Luberon (1998- en cours).
- * Chargé, pour le Ministère français de l'aménagement du territoire et de l'environnement et le Comité français du Programme MAB (UNESCO), auprès du Ministère de l'agriculture du développement rural et des pêches maritimes du Royaume du Maroc et du Comité marocain du Programme MAB, d'une **mission d'assistance technique** pour la mise en place de la Réserve de biosphère des palmeraies du sud-marocain (1999-2002).
- * Membre de l'Office pour l'information éco-entomologique (OPIE).

BIBLIOGRAPHIE :

En caractères gras : les publications consacrées à l'entomologie.

AMBROISE Régis, FRAPA Pierre & GIORGIS Sébastien, 1989, *Paysages de terrasses*, Aix-en-Provence, Edisud, 176 p.

FAVET Claude & FRAPA Pierre, 1998, *Le Luberon des insectes*, Edisud/Parc naturel régional du Luberon, Aix-en-Provence/Apt, 120 p.

FRAPA Pierre, 2003a, Insectes intéressants de Haute Provence (Vaucluse et Alpes-de-Haute-Provence) : 1^{er} partie : Coleoptera, *Bulletin de la Société linnéenne de Provence*, T. 54, pp. 45-55.

FRAPA Pierre, 2003b, Insectes intéressants de Haute Provence (Vaucluse et Alpes-de-Haute-Provence) : 2^{ème} partie : Blattoptera, Orthoptera, Heteroptera, *Bulletin de la Société linnéenne de Provence*, T. 54, pp. 57-67.

FRAPA Pierre, 2003c, Facteurs de constitution d'assemblages entomologiques en Haute Provence : le cas des espaces ouverts, *Courrier scientifique du Parc naturel régional du Luberon*, n° 7, pp. 76-99.

FRAPA Pierre & GIORGIS Sébastien, 1987, Terrasses de culture, in "*Pierres en Provence*", Aix-en-Provence, Ed. ACEP-EDISUD, pp. 138-151.

FRAPA Pierre & GIORGIS Sébastien, 1994, Die Terrassenlandchaften Südfrankreichs (The terrace landscapes of the south of France), *Topos (European Landscape Magazine)*, Mars 1994, pp. 64-70.

FRAPA Pierre & GIORGIS Sébastien, 1996, Zum Klischee des Ölbaums (The cliché of the olive tree), *Topos (European Landscape Magazine)*, Septembre 1996, pp. 49-54.

FRAPA Pierre & MOULET Pierre, 2001, Descriptions de *Pyrrhocoris marginatus* (Kolenati) var. *faveti* Nov. et du stade juvénile final de cette espèce (Heteroptera, Pyrrhocoridae), *Bulletin de la société linnéenne de Provence*, T. 52, pp. 23-38.

FRAPA Pierre & TRIVELLY Élise, 1997, *Paysages de prairies sèches - Six monographies de sites*, Rapport d'étape pour le Bureau du paysage (Ministère de l'environnement), Avignon, Agence Paysages, 116 p.

Ombres et lumières dans la nature, ombres et lumières sur la nature

Stefano MENGOLI
Stefano SOGNI

Paysagiste
Botaniste

La lumière, qui influence les plantes avec son action. La lumière, que les plantes peuvent exalter ou introduire dans un paysage. Quelle que soit notre activité, pépiniéristes ou paysagistes, on ne doit jamais oublier que l'objet central de notre travail est et reste toujours la plante, à laquelle se rattachent ensuite les considérations urbanistiques, sociales et tout ce qui aujourd'hui caractérise la technique.

Quels sont les aspects physiologiques, biologiques et morphologiques liés à l'action de la lumière sur les plantes ornementales et comment les plantes en modifient la distribution dans l'environnement avec leur morphologie et leurs géométries.

La lumière solaire.

L'énergie solaire pourvoit aux besoins les plus importants des plantes, car :

- 1) la lumière du soleil est fondamentale pour la photosynthèse, pour promouvoir floraison, pour stimuler la germination, etc.,
- 2) dans quelques-unes de ses composantes, elle a un grand pouvoir calorifique, donc elle contrôle la température, de laquelle dépendent les fonctions normales de la plante;
 1. Photosynthèse;
 2. Photomorphogenèse, en se référant en particulier au phototropisme et au photopériodisme.

Et la coloration que quelques plantes prennent en automne est aussi de quelque façon reliée à la lumière et à son action.

Ces sujets seront traités de manière assez approfondie dans ce texte.

Dans le milieu urbain, où le paysagiste se trouve souvent opérer, on introduit un nouveau facteur : l'éclairage artificiel, une condition troublante pour les rythmes biologique naturels de la végétation.

Ainsi que par la coloration des feuilles (qui d'ailleurs peuvent apporter de la lumière en fonction de leur géométrie et surface), une note de couleur est apportée aussi par les fleurs et les baies de quelques plantes. Les fleurs, en particulier, apportent "lumière" dans nos villes et c'est à la lumière (intense, comme radiation solaire) qu'elles sont reliées en raison de ce qu'on a dit en matière d'induction à fleur et de pigments.

La lumière qui joue avec les plantes est une des expressions de la nature et, comme telle, elle peut être un des attraits pour la conception des espaces verts dans le milieu urbain.

L'utilisation de la lumière naturelle dans les projets non seulement entraîne des «complicités», mais propose aussi des limitations d'usage liées aux caractères physiologiques des matériaux, et le geste de créer des "lumières" naturelles entre, à plus d'un titre, dans la «carte d'échantillons» du savoir faire du paysagiste. Certainement, il existe une liaison entre la lumière, la couleur et, pour bizarre qu'il puisse paraître, le vent, ou mieux, le caractère venteux des espaces, et cette contribution-là vise à le mettre en relief et à le proposer comme réflexion pour le 'check list' idéal d'un projet.

Comme l'artisan manipule le matériel pour lui donner une forme expressive, le paysagiste doit connaître limites et qualités des plantes et en comprendre le mince lien qui existe entre les différentes parties afin de

créer un ensemble harmonieux, simple (pour qu'il soit fonctionnel), mais surtout compréhensible par son public, par le vaste et hétérogène monde cosmopolite et multiethnique qui compose la société urbaine de nos jours. Il est curieux d'explorer les renvois qui existent dans l'histoire du jardin à l'utilisation du jeu avec la lumière (et l'ombre): si on parle de lumière (et couleur) dans le jardin, l'épisode le plus macroscopique qu'on puisse se rappeler est celui du parterre dans le jardin français (et pas parce qu'il a été développé à l'époque du Roi Soleil), un kaléidoscope de couleurs et formes qui faisaient de la "capture" de la lumière et de son reflet un des fondements pour emprisonner le regard.

Si on parle, de l'autre côté, de la création d'ombre (et couleur), et cela, dans un jardin, signifie créer un milieu réservé et un abri, ce qui se présente à notre esprit sont des expressions "fortes": les «haies hautes», transposition des boisements formels des cabinets végétaux, les grands arbres des "Ring" et des allées bordées d'arbres du XIX^e siècle, où il est intéressant de voir comme on a utilisé l'alternance entre lumières et ombres pour représenter un fidèle renvoi aux architectures romanes s'inspirant du parcours des croyants et capable d'être au même temps mécanisme et invitation du promener en ville.

Et c'est la traduction de la lumière et de l'ombre en architecture de lumière et de naturalité pour la ville que nous nous donnons comme tâche hardie et comme but final.

Stefano MENGOLI

Né à Milan en 1965, mais désormais Toscan d'adoption, Stefano Mengoli termine ses études supérieures en agriculture dans l'historique institut de Pescia, la ville qui était le siège de la célèbre *Biennale* de la fleur coupée.

Les principales expériences professionnelles sont liées à l'aménagement du paysage et des espaces verts urbains, tout en comprenant la planification des plantations de vert (parcs, jardins, allées bordées d'arbres) pour collectivité locale, le monitoring des plantations d'arbres urbains, la planification expositions de jardins (Buggiano 1997, Montevarchi 1998), les concours pour des grandes œuvres (comme le plan *Rogers* pour Viareggio) ou le concours international du parc agricole avec S. GIORGIS, Paysagiste,, des projets de récupération de sites dégradés, les curatelles de jardins historiques et, enfin, la planification d'instruments pour l'aménagement des espaces verts urbains en se reliant avec la consultation et la direction artistique des secteurs des municipalités qui s'occupent de l'entretien des espaces verts (Enea Casaccia, ville de Pescia, ville de Viareggio).

Il est chargé de cours dans quelques universités italiennes (Université de Pise et Université de Viterbe) sur le *management* dans le domaine de l'aménagement des espaces verts urbains, terme qui se réfère aux méthodes et techniques pour organiser les espaces verts dans les villes et qui commence aujourd'hui à jouer un rôle important dans les pratiques d'administration en Italie.

L'activité d'enseignement l'a amené à développer le sujet du monitoring de la qualité des espaces verts et à ébaucher une recherche (qui dure depuis 3 ans) sur une méthode d'évaluation de la qualité des espaces verts sur le champ et à démarrer pour la province de Pistoia un travail de monitoring de l'aménagement des espaces verts urbains dans les municipalités de la province, dont le but est la création d'un observatoire pour le vert urbain.

Il est auteur de plusieurs publications sur le sujet des espaces verts urbains et, au présent, il est engagé dans rédaction d'un ouvrage sur l'aménagement des espaces verts urbains.

Stéfano SOGNI

Né en Italie dans la ville Pistoia en Italie en 1961, où il est toujours résidant, il a obtenu le Diplôme d'Etudes avec Mention en Sciences Agraires à l'Université de Florence avec une thèse expérimentale sur la culture en conteneur.

Il a été longtemps syndic réviseur de la « Cesaflor » de Pistoia, où il a acquis les bases indispensables à la gestion de la formation technique et à la divulgation.

Ces cours financés de la part de la FAO et du Ministère de l'étranger sont adressés aux techniciens et aux diplômés des quatre coins du globe : Chine, Palestine, Afrique et République Dominicaine, Centre et Sud Amérique.

Auteur de nombreuses éditions en thèse expérimentale et divulgation comme « Les espèces pour le jardin méditerranée » écrit avec la collaboration du Docteur Ferretti Renato et de Docteur Francesco Ferrini, ainsi que « La multiplication par bouture ».

Il a collaboré et signé de nombreux articles de la revue « Linea Verde ».

Il est responsable de production et du marketing d'une Pépinière de prestige dans Pistoia « Zelari Pianta » depuis octobre 1988.

Ces expériences professionnelles ont améliorées ses connaissances dans le cadre des Pépinières de la Toscane et en même temps ont encouragées et augmentées son intérêt et son amour pour les plantes ornementales.
Il est l'auteur du site «Guida al Giardinaggio di Supereva » (www.supereva.it) avec le pseudonyme Dottore Aiuto depuis l'année 2000.

Bibliographie :

Mengoli S., 1995 - Tra arte e paesaggio: il giardino. Linea Ecologica - Economia Montana,

Mengoli S., 1995 - La riqualificazione ambientale: le opere a terra di ripristino del sistema dunale, esempi applicativi. Linea

**Ombre ou lumière, apparence, illusion,
couleur accident naturel de la lumière, ne sont jamais innocents**
Jean-Maurice SIMONEAU

Coloriste consultant

Les couleurs de la nuit et du jour nous environnent et nous conditionnent.

La couleur n'est pas une réalité physique.

Le monde de la couleur est un monde d'apparences.

La couleur vit toujours son universalité première et par son impact sur nos comportements forme le code le plus clair, le plus ouvert à sa reconnaissance par ceux qui apprennent à voir.

Réaliser le passage « des illusions naturelles aux illusions spirituelles »

Transcender nature et intelligence pour dépasser notre réflexion subjective.

Il est urgent de rétablir une relation intuitive et d'abandonner une pensée supposée rationnelle et castatrice.

En d'autres termes, renouer des liens naturels entre l'être humain et son environnement ; c'est à dire exister, entre les physiciens et les philosophes, indépendamment de tout modelage préétabli.

Vivre ainsi la lumière dans son universalité conduit à manipuler les couleurs et être conscient de la responsabilité que cela suppose.

Consultant couleur

Communication

Image et marque

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure

Professeur honoraire de l'Ecole Boulle – Ecole Supérieure d'architecture intérieure et de design

Conception graphique

Chargé de communication auprès des grandes entreprises en affirmant l'éthique par une politique coloriste et une mise en page raisonné des documents (image papier, site...)

Responsable de formation Couleur et lumière

Création de gammes chromatiques : peinture, tissus, papier, plastique...

Eclairer ou Illuminer Jimmy GLASBERG

Cinéaste-Documentariste, Directeur de la photographie AFC

« Eclairer, en photographiant au cinéma, c'est donner physiquement à voir, « illuminer » où mieux, « luminer » ; c'est donner à penser, à méditer, à réfléchir ; c'est aussi émouvoir... » écrit mon ami et maître Henri Alekan en avant-propos de son ouvrage de référence *"Des lumières et des ombres"*.

Définir le rôle de la lumière et de son antinomie, l'ombre, au cinéma, est un sujet assez complexe. La lumière a tout d'abord un rôle physique : C'est elle qui donne à voir l'image. On peut dire aussi qu'elle est au service d'un propos qui la dépasse et qu'on ne peut l'apprécier qu'au travers de ce propos. L'ombre et la lumière participent pleinement à l'évocation de l'émotion cinématographique.

Lumière actrice, évocatrice, lumière de sens.

L'image filmique a une dimension plastique en relation avec la rythmique : Images cinétiques ; mais elle est aussi, pour ce qui est du cinéma narratif, en étroite relation avec la dramaturgie.

L'évolution des techniques de prises de vues et l'arrivée de nouveaux outils ont permis un allègement des dispositifs de filmage. Paradoxalement, ce phénomène a entraîné une banalisation de l'image et un formatage des styles photographiques.

Les tournages nocturnes en décors naturels urbains utilisent des ambiances lumineuses existantes, souvent banales, ce qui contribue à une perte de sens de l'image filmée qui n'est plus qu'un simple enregistrement de la réalité.

La peur du noir, des ombres, des recoins et de façon générale des « mystères » de la ville ont contribué à une représentation, sur les écrans de cinéma et de télévision, d'une image lisse, très peu contrastée. L'expression et la beauté des modulations lumineuses semblent disparaître au profit d'un « sur éclaircissement ». Les lumières expressionnistes, imaginaires, surnaturelles interprète le réel pour participer pleinement à l'émotion.

Les références cinématographiques sont nombreuses pour évoquer l'ombre et la lumière, complices de la dramaturgie. Un chef d'œuvre comme le film « l'Aurore » de F.W. Murnau, qui vous sera présenté, en est un magnifique exemple.

Octobre 2004

Jimmy Glasberg a commencé sa carrière d'homme d'images dans les années soixante comme reporter-cameraman au cinéma, puis à la télévision. C'est là qu'il filme les grands événements de l'époque et s'affirme dans sa profession de cinéaste. Il signe son premier long-métrage « Continental Circus » (prix Jean Vigo) comme directeur de la photo dès les années soixante-dix et participe activement au mouvement du "cinéma direct". Il photographie ensuite des œuvres tel que "Shoah" où "Français si vous saviez" en utilisant la même méthode de filmage. Parallèlement à une carrière de directeur de la photographie (Longs-métrages-Films publicitaires - Télé-films) il réalise divers documentaires. Pour la Galerie Maeght il filme des artistes au travail dans leurs ateliers tel Miro, Calder, Chillida, Tapiès, Pol Burry et des cinétiques américains; il découvre à leur contact le langage des arts plastiques qu'il intègre à son travail photographique de cinéaste.

Ces dernières années, il a conduit une expérience cinématographique en milieu carcéral dont est tirée une série de télévision pour Arte, un film de long-métrage et une installation vidéo en cours de production.

L'environnement, au sens de ce qui entoure l'homme et qui par conséquent peut modifier ou déterminer l'évolution de sa vie ou de son comportement, est mis en valeur la nuit par des "états" ou ambiances que l'on matérialise par la lumière électrique. L'ambiance lumineuse nocturne est un élément essentiel de la composition urbaine.

Avec la découverte de nouvelles sources de lumière, l'éclairage, depuis une trentaine d'années, s'est transformé. La lumière a pris plus d'importance dans notre vie quotidienne. Les cités s'agrandissent, se concentrent, changent de formes et parallèlement nous sommes de plus en plus consommateurs de lumière. Nos besoins d'informations visuelles, tant fonctionnels que psychobiologiques ont donc changé. Il faut y voir pour continuer de travailler et produire, et il faut y voir pour sortir et se divertir.

Presque exclusivement destiné à assurer la sécurité des usagers, l'éclairage public est encore trop souvent conçu comme remplacement de la lumière diurne, "comme si la nuit n'existait pas". Ainsi, on éclaire indifféremment le centre nerveux d'une ville et la petite rue paisible de village ou de quartier. Si elle est un élément d'information et de sécurité, la lumière doit aussi être maîtrisée par une approche qualitative et "sensible". Substituer à l'animation "historique" d'une ville ancienne (inexistante dans le cas d'un nouvel espace), une animation visuelle basée sur la lumière, par la création d'ambiances différentes et particulières, permet de diversifier l'image globale du paysage urbain.

La lumière donne à voir - produit une image, elle donne aussi à penser, elle produit du sens. Elle donne une réalité à la fois physique et psychologique à l'image. La couleur, l'intensité, l'angle et la nature de l'éclairage, ce qui constitue l'effet, déterminent l'ambiance du lieu ou du sujet éclairé. L'effet d'éclairage a un rôle dynamique, ludique ou symbolique, il peut dramatiser ou dédramatiser le sujet ou le lieu éclairé, provoquant et stimulant par là-même l'imagination de celui qui voit et vit la situation.

La nuit d'une ville, ce sont d'autres géométries. La lumière découpe, transforme, ré-architecture l'espace. Selon ce qu'on éclaire et comment on l'éclaire, l'environnement et l'architecture changent de visage, tel le décor au théâtre et au cinéma. L'espace urbain n'est pas un théâtre, toutefois l'aménagement d'un lieu fonctionnel est en soi une scénographie mettant en relation des objets, des espaces et des personnes en mouvement.

Créer l'ambiance d'une ville ou d'un quartier c'est lui donner un caractère propre, une identité. C'est aussi et surtout contribuer à faire qu'on s'y sente bien. . .

L'ANIMATION NOCTURNE DU PROJET URBAIN

Depuis une quinzaine d'années, la référence à la scénographie est de plus en plus répandue dans le discours sur l'espace urbain. En interrogeant les outils de la scénographie moderne, les urbanistes et les maîtres d'ouvrage ont été amenés à considérer l'architecture et l'espace public comme véhiculant du sens, des valeurs d'usage, de la mémoire, des sensations, tout autant que de l'esthétique et de la représentation. En conséquence, ils cherchent à aborder la ville sur le mode sensible, en faisant appel à des éclairagistes (des paysagistes, des artistes).

Si nous pouvons souhaiter une ville belle, vivante, avec de beaux espaces publics, à l'occasion spectaculaires, le terme de la scénographie appliqué à la conception urbaine est équivoque. Il n'est pas sûr qu'il ne soit pas pour beaucoup assimilé à la mise en place d'un décor, privilégiant à l'excès l'aspect formel des espaces et de l'architecture, et oubliant parfois, entre l'esthétique et la fonctionnalité, qu'ils n'ont de sens qu'habités. Or, même derrière la fenêtre, les villes se vivent aussi la nuit.

Des éclairagistes venus du spectacle sont, pour leur part conscients de la nécessité d'adapter le pouvoir de transformation que la lumière a sur les êtres, sur les objets les matériaux et les vides, aux exigences propres de la nuit urbaine. Sur les traces d'Adolphe APPIA qui révolutionna la mise en scène théâtrale au début du siècle, l'éclairagiste propose une réflexion sur les modalités d'utilisation des moyens à la disposition du

scénographe urbain. Pour Appia, les trois facteurs de la mise en scène étaient l'acteur d'abord, la disposition de la scène ensuite, la lumière par-dessus tout, au service de l'un et de l'autre. « Tout doit être subordonné à cet élément vivant, (l'acteur), mobile et plastique. L'espace et les objets qui lui sont destinés auront à tenir scrupuleusement compte de ce fait. Sans lui, pas d'action, pas de contenu dramatique, pas de mise en jeu de l'espace créé (avec ses trois dimensions au service de la forme plastique de l'acteur)...La lumière vivifie l'un et l'autre ».

Prenant de la distance avec la mise en scène « spectaculaire », l'éclairagiste met la puissance expressive de la lumière au service de l'habitant, de son confort, de son plaisir ou de ses peurs. On lui demande de révéler des présences de magnifier des espaces et des formes, et des matériaux choisis. En lutte avec le matériel d'éclairage standardisé, l'éclairagiste urbain cherche à rendre la lumière « active ». Ce qu'il propose, c'est d'offrir de la ville une appréhension plurielle des lieux choisis et des événements qui s'y déroulent. Ainsi les nouvelles gares SNCF, dotées de chartes lumineuses, de supports d'éclairages adaptés, de matériaux choisis pour leur réaction à la lumière, offrent au voyageur une ambiance, des signes, un confort nouveau qui le prennent en charge, et le guident, accompagnant le plaisir ou atténuant les angoisses du voyageur.

Dans les banlieues, dans les espaces délaissés et les quartiers voués à la monotonie ou à l'insécurité, d'autres réflexions sont à faire. La lumière peut les rendre plus identifiables, plus accueillants, plus rassurants. C'est dans la relation entre les différents éléments qui contribuent à la mise en forme de l'espace que la lumière souligne ou estompe, que peut naître la sensation esthétique, ou seulement la sensation d'être en accord avec le lieu que l'on habite.

Laurent Fachard, né le 29 juin 1954 à Toulouse. Éclairagiste (A.C.E / E.L.D.A). Formation théâtre et cinéma.

Depuis 1973, Laurent Fachard développe son *savoir faire éclairagiste* en collaboration et "au service de" nombreux créateurs : Metteurs en scène (A. Cuny, M. Lonsdale), Réalisateurs (J.P Savignac, C. Atlas), Chorégraphes (R. Chopinot, D. Boivin), Musiciens (C. Magny, Kat Onoma), Plasticiens (A. Bonnier, O. Agid), Architectes (R. Piano, Architecture Studio) et Paysagistes (M. Corajoud, A. Marguerit).

En 1989, il fonde un Atelier d'Éclairage indépendant "Les Éclairagistes Associés" à Lyon, au sein duquel il développe ses activités de Maître d'œuvre *à part entière* dans le domaine de l'éclairage *urbain*.

En 1995, il participe à la création de l'Association des Concepteurs Lumière et Éclairagistes indépendants français (A.C.E), dont il est un des membres fondateurs et actifs.

Parmi les projets récents et en cours :

- . Parc de Gerland à Lyon avec Michel Corajoud Paysagiste : Eclairage Public et Illumination Paysagère
- . Monastère de Brou à Bourg en Bresse (CNMHS) : Illumination Architecturale Intérieure et Extérieure
- . 3 Prisons (Programme 4000 B, Ministère de la Justice) avec Architecture Studio : Eclairage Fonctionnel Intérieur et Extérieur
- . Gares TGV Monaco Monte-Carlo et Réseau RER EOLE (SNCF) avec Jean Marie Dutilleul : Eclairage Fonctionnel Intérieur et Extérieur
- . Place des Terreaux à Lyon pour Christian Drevet Architecte et Daniel Buren Artiste : Eclairage Public et Illumination Architecturale.
- . Création et direction artistique du Festival Lyon Lumières de 1998 à 2002.

L'excès de lumière : pollution lumineuse et autres déviances

Frédéric Bardin et Matthieu Camps

Délégué départemental du Vaucluse de l'Association nationale de protection du ciel nocturne
Chargé d'études Energie au Parc naturel régional du Luberon

L'intervention sera développée en deux temps, Frédéric Bardin dressera un état des lieux de la pollution lumineuse et des différents impacts d'un éclairage mal conçu puis Matthieu Camps présentera l'action entreprise par le Parc naturel régional du Luberon en vue de sensibiliser les élus à ce phénomène, et les inciter à adopter de nouveaux critères de choix.

Elément de l'architecture urbaine, un bon éclairage doit améliorer la visibilité et la sécurité. Il participe à la mise en valeur des villes et du patrimoine et doit utiliser le moins d'énergie possible pour un coût d'entretien réduit. Les équipements adaptés existent, les éclairagistes savent les concevoir et les utiliser...

Pourtant, faute de critères de choix adaptés, d'études préalables appropriées, il faut aujourd'hui constater que les nuisances lumineuses ne cessent de croître. Un éclairage inadapté ou excessif perturbe le bien être de l'utilisateur, par un éblouissement dans les espaces privés, au volant d'un véhicule ; il génère des dégradations du paysage nocturne, par le renforcement de halos lumineux ; il peut compromettre la mise en valeur d'un patrimoine, la beauté d'un site naturel ou architectural, et, enfin, il a des impacts sur le milieu naturel en affectant la faune, la flore et les rythmes biologiques.

Face à ce constat, quelles actions mener pour sensibiliser décideurs et élus locaux ? Comment intégrer, dans cette approche environnementale le thème de l'énergie, et les économies d'énergie qu'un choix pertinent peut entraîner ? A quel niveau agir, et quels sont les leviers d'actions ?

Frédérique Bardin

Président fondateur de l'observatoire SIRENE à Lagarde d'Apt

Matthieu Camps

Responsable de la mission énergie du Parc naturel régional du Luberon ; il élabore actuellement un Plan Local de l'Energie avec des objectifs relatifs aux économies d'énergie et au développement des énergies renouvelables.

A auparavant travaillé 10 années en Asie du Sud (Inde, Népal) à la mise en place de projets de développement ayant recours aux énergies renouvelables

Sites Internet :

ANPCN : <http://www.astrosurf.com/anpcn/association/>

Observatoire SIRENE : <http://www.obs-sirene.com/>

Association italienne Cielo Buio : <http://www.cielobuio.org/>

Parc naturel régional du Luberon : <http://www.parcduluberon.fr>

Ambiances nocturnes, la part de l'ombre

Roger NARBONI

Concepteur lumière

La lumière artificielle, par sa nature immatérielle et son fort impact visuel nocturne, assure une continuité de regard et de perception des espaces, publics ou privés, d'où parfois des difficultés de compréhension spatiale, de composition nocturne et de répartition des responsabilités. Quelle part donner alors à l'ombre et à la lumière dans les ambiances nocturnes ? Quel équilibre entre fantasmes et réalités ? Entre sécurité et poésie du quotidien.

L'ombre comme la lumière, naturelle ou artificielle, peuvent être bienfaisantes ou malfaisantes, en fonction du lieu, de son aménagement, de l'instant, de notre culture, de notre vécu et de notre état d'esprit.

L'éclairage sécuritaire conduit à des paradoxes nocturnes : un espace clos non éclairé, même inaccessible de nuit au public (un jardin municipal par exemple), sera vécu comme insécurisant par ceux qui le longent ou qui vivent dans son voisinage ; un espace ouvert fortement éclairé rejettera dans l'ombre par contraste les alentours qui seront alors mal perçus et peu fréquentés par les riverains.

Alors faut-il tout éclairer ? Et de quelles manières ?

L'éclairage public peut nous paraître sombre dans un endroit ressenti comme insécurisant et trop intense lors d'une promenade romantique. En centre urbain, dans des zones très commerçantes, l'éclairage public s'efface presque totalement derrière la profusion des publicités, enseignes lumineuses et devantures illuminées qui créent l'ambiance urbaine. Après la fermeture des commerces, il reprendra sa juste place et sera perçu alors par les piétons comme un élément de sécurité.

Devant l'illumination subtile d'un monument, l'éclairage public sera vécu par les spectateurs comme un élément de pollution visuelle. Mais comme la grande majorité des illuminations s'éteignent à minuit ou à une heure du matin, il justifiera son rôle plus tard dans la nuit. A contrario, une illumination tapageuse et provocante sera mal vécue ; elle encouragera les passants à pester contre les nuisances lumineuses et à regretter la perte du simple plaisir de la nuit étoilée.

Un même éclairage public sera jugé triste ou gai par les riverains, selon leur humeur et le type d'espace éclairé.

La pauvreté de certains aménagements mis sous les feux des projecteurs et isolés la nuit de tout contexte urbain, concourt à la création d'images nocturnes misérabilistes. Parallèlement, dans d'autres lieux, l'éclairage très intensif nécessaire à la vidéosurveillance, installé le long des périmètres à protéger en périphérie urbaine (zones d'activités, usines, entrepôts), tend à stigmatiser les quartiers dits sensibles qu'ils voisinent.

La lumière très intense, le sur-éclairage produisent des ombres portées très dures, des contre-jours angoissants qui génèrent à leur tour un fort sentiment d'insécurité. La lumière maîtrisée peut par contre rassurer, créer une atmosphère conviviale, mettre en scène un espace et, complice avec l'ombre, être propice à la rêverie.

Nombre des paysages qui nous environne, mités par les lumières domestiques et les éclairages routiers, deviennent sordides la nuit. Ils pourraient être aussi pensés sans complexes, comme de véritables paysages nocturnes offerts aux regards des promeneurs.

La complexité de nos modes de perception, visuelle et psychologique, la multiplicité des publics, des typologies d'espaces rend difficile la compréhension des enjeux de l'éclairage public, des ambiances nocturnes qu'il génère et l'évaluation postérieure des réalisations effectuées. Il faut donc se méfier des interprétations simpliste ou des grandes critiques généralisée.

L'attente des usagers est très diversifiée. Un enfant, un adolescent, un adulte trentenaire ou cinquantenaire, une personne âgée ont une vision et des besoins radicalement différents qui impliquent des ambiances

nocturnes variées. Les mal voyants ont des impératifs que ne peut résoudre le dogme de l'obscurité. D'où la nécessité d'un véritable projet d'éclairage multiforme, sensible, respectueux de l'environnement et des citoyens, en phase avec la réflexion actuelle sur la ville.

La lumière artificielle a le pouvoir d'assurer la continuité visuelle nocturne du paysage et de « gommer » les limites mais elle a tout autant celui de sursignifier certains espaces pour en laisser d'autres dans l'ombre. Il faut donc avancer ensemble (acteurs de la ville, élus et citoyens) pour réfléchir à ce que doit être cette part de l'ombre et définir quelle importance nous souhaitons donner demain aux ambiances nocturnes conjuguées au quotidien.

Roger Narboni, *concepteur lumière*, agence **CONCEPTO** (Bagneux – 92).

Né en Algérie en 1953, nationalité française.

Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris 1971 – 1974.

DEA d'électronique, université des Sciences d'Orsay, 1971 – 1975.

Concepteur lumière, Directeur de l'agence Concepto (Bagneux, 92), créée en 1988 et spécialisée dans la planification urbaine de l'éclairage et dans la conception de mises en lumière urbaines et architecturales.



Réflexion sur la ville, l'écologie, séminaires, colloques

- Expert chargé d'une mission d'étude et de diagnostic "Eclairage et ambiances nocturnes dans les quartiers", pour le Ministère chargé de l'intégration et de la lutte contre l'exclusion, Délégation Interministérielle à la Ville et au Développement Social Urbain, septembre 1995. Conception et suivi de l'appel d'offres "Eclairage et ambiances nocturnes dans les quartiers", novembre 1995. Conception du colloque "Eclairage public et lumière urbaine: des projets pour la ville", mai 1996.
- Participation à la préparation et à la conception, avec Ariella Masbouni, de l'Atelier Projet Urbain « Penser la ville par la lumière », Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, Arche de la Défense, mars 2002.
- Membre de la commission AFE sur les nuisances lumineuses, juin 2002.
- Conception des séminaire et colloque internationaux « L'urbanisme lumière en débat », organisés par l'ACE, les Entretiens Jacques Cartier et la Ville de Lyon, Lyon, Fête des Lumières décembre 2002.
- Conception des 1ères assises de l'écologie de la lumière (organisées par l'AFE et la Ville de Lyon, décembre 2002) et des 2èmes assises de l'écologie de la lumière, « lumière et Développement durable » (Organisées par EDF et la Ville de Lyon, décembre 2003).
- Conception des Rencontres internationales « Pluriels nocturnes, la lumière urbaine et architecturale en débat », organisées par l'ACE et Light Première - ELEC 2002, Paris Villepinte, décembre 2002.
- Conception des Rencontre Internationales de la lumière 2003 « Lumières préfiguratrices, lumières révélatrices » organisées par l'ACE, et la Ville de Lyon, Lyon, Fête des Lumières décembre 2003.

Scénographie

- Concepteur de divers parcours exposition : « Piège à lumières » à la bibliothèque de Bagneux (1983), « Les machines sentimentales » à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon (1984), « La lumière dans tous ses états » à La cité des Sciences de la Villette (1986), « Imaginaire et technologies » à la bibliothèque de Bagneux (1987), « Le verre, grandeur nature » au Parc floral de Paris (1988).
- Commissariat et conception de l'exposition et du colloque international « La lumière et la Ville », à Paris La Défense, décembre 1991.
- Co-directeur artistique avec Laurent Fachard de la Fête des Lumières 2002 à Lyon.
- Commissaire artistique du programme exploratoire de la Fête des Lumières 2003 à Lyon.

Enseignement, ateliers

- De 1998 à 2000, direction d'un atelier lumière, dans le cadre du DESS « pratiques architecturales européennes » dirigé par Joseph Abram, Ecole d'Architecture de Nancy.
- Depuis 1999, enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage à Blois (3^{ème} et 4^{ème} années)
- Conception et direction d'un « workshop » international sur le thème des paysages nocturnes à la Lighting Academy de Florence, Italie, mars 2002.
- Depuis 2003, enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles (3^{ème} année).

Bibliographie

- "La lumière urbaine, éclairer les espaces publics" (Editions du Moniteur, Paris, Novembre 1995).
- "La lumière et le paysage, créer des paysages nocturnes" (Editions du Moniteur, Paris, février 2003), version anglaise « Lighting the landscape (éditions Birkhäuser, Bâle, octobre 2004).
- Membre de la Maison des Artistes depuis 1983.
- Membre de l'AFE depuis 1992 (Association Française de l'Eclairage), membre du conseil d'administration depuis 2003.
- Président-fondateur de l'ACE 1994-1999, président d'Honneur depuis 2003 (Association des Concepteurs lumière et Eclairagistes), membre d'honneur du Conseil d'administration.
- Membre du comité de rédaction de la revue européenne «Professionnal Lighting Design », depuis sa création en 1998.
- Expert depuis 2003 auprès de l'association LUCI, réseau international des Villes lumière.

Quelques références :

- **Etude de plus de 75 schémas directeurs d'aménagement lumière** en France et à l'étranger :
Alençon, Blois, Bordeaux, Chartres, Clermont-Ferrand, Grenoble, Nantes, Roubaix, Sarreguemines, Toulouse, Bruxelles, Namur, Athènes, Quartiers de Paris Rive Gauche, quartier de la Défense à Paris, quartiers d'habitat social de Niort, Pantin, Sevran.
- **Mises en lumière pérennes d'espaces urbains, de paysages, et d'architectures**
Boulevard Richard Lenoir, promenade Arthur Rimbaud, Serres d'Auteuil, Conciergerie, Fondation Cartier, Façade Ouest de Notre Dame de Paris - « Métamorphoses » du Château de Chambord - Cours des Cinquante Otages et Ile Feydeau à Nantes - Coulée Verte, centre ville et place Cugnot à Niort - Citadelle de Brouage - Berges de la Sarthe à Alençon - Berges de la Sarre à Sarreguemines - Citadelle de Brouage - Place Charles de Gaulle et église Notre-Dame la Grande à Poitiers - Technocentre Renault et Théâtre à Saint-Quentin-en-Yvelines - Médiathèque de Chaumont - Multiplex Pathé près de Strasbourg, et à Belfort - Echangeur de l'autoroute A29 au Havre - Centre ville de Namur - Centre ville de Vitry le François - 1^{ère} ligne de Tramway de Montpellier - 3^{ème} ligne de Tramway de Grenoble – Centre de Design Peugeot Citroën à Vélizy – Pont Rion Antirion en Grèce, site Garonne à Toulouse.

Associer projection photographique et musique improvisée est notre souhait de départ pour une création commune sur le thème. En photographie comme en musique l'ombre et la lumière s'imposent fondamentalement comme un tout indissociable.

L'acte du photographe se décompose en 2 temps : celui de la prise de vue puis celui du tirage. Rien n'est possible sans le premier mais c'est le travail du second temps qui donne toute la valeur au premier en exerçant les allers-retours entre souvenir et souhait d'image. Le "rendu" matériel de l'image est là pour arbitrer avec ses règles propres : densités, contrastes.

La musique improvisée n'existe pleinement que dans le présent. Elle construit sa structure sur toutes les musiques jouées auparavant mais s'ouvre aux influences de l'instant en acceptant le danger comme moteur de sa création.

Franck Leriche, joue sur Luth et guitares sa propre musique.

A la manière d'une projection d'un vieux film muet accompagnée d'un musicien, le concert-vidéo s'est imposé comme forme de présentation pour produire notre rencontre. Le photographe proposant des images au musicien en revenant sur son propre temps originel de création. Un temps où ombres et lumières s'imposent d'emblée pour constituer ensemble l'image. Une apparition où prend naissance une création musicale.

Durée prévue : 30 mn



Franck Leriche, musicien né en 1965, a commencé l'étude de la guitare jazz à 13 ans et s'est consacré à cette forme musicale pendant 10 ans. Son intérêt pour l'improvisation l'a amené à étudier les musiques traditionnelles du Proche-Orient. Il a été professeur de guitare et de formation musicale à l'E.N.M. Val Maubuée (93) et à A.R.P.E.J. (Paris). Il joue aujourd'hui une musique improvisée nourrie du jazz et de l'art makam.

Pascal Fayeton, né en 1964 est photographe et réalisateur multimédia. Photographe pendant plusieurs années dans le domaine de la prise de vues industrielle (design industriel, bâtiment, communication), il a réalisé parallèlement des expositions personnelles articulées autour de l'origine de la photographie.

Eloge de l'ombre et de la lumière, promenade Gilles LAPOUGE

Ecrivain, voyageur

Des collections de lumières
La chasse aux lumières.
Un grand migrateur, la lumière

Dans un livre magnifique, *Eloge de l'ombre*, l'écrivain japonais Junichiro Tanazaki regrette que l'Europe aime les lumières franches, tranchantes et qu'elle n'honore pas, au contraire du Japon, les manigances de l'ombre. Pourtant, si l'on écoute l'écrivain anglais (d'origine américaine) Henry James, on rencontre un avis contraire . Pour James, l'Europe est le continent de l'ombre alors que l'Amérique est rutilante, bariolée, bourrée de couleurs et de lumières violentes.

Ces deux exemples établissent que rien n'est moins saisissable, moins dicible, que la lumière. L'Européen Henry James la voit en Amérique quand le Japonais Tanazaki la situe en Europe. Ainsi, plutôt que de formaliser ou de théoriser la lumière, je me borne à me promener entre les lumières et les ombres. Je voudrais décrire la lumière comme on décrit un pays lointain. Les lumières, à cause de leur allure éphémère, sont aussi des souvenirs. Chacun de nous possède son petit portefeuille de lueurs perdues - une nuit claire de l'été d'Islande, un matin triomphant de la Grèce, les escaliers de la gare Saint-Charles à Marseille quand le soleil est en délire, les ténèbres vertes de la forêt amazonienne, les frissons de la pluie sur le lac de Constance etc..

Je voudrais également suivre quelques lumières à la trace : la lumière est un grand migrateur. Telle lumière que j'ai aperçue à Oran en l'année 1949, je l'ai retrouvée en Bavière vingt ans plus tard. Traque de la lumière et chasse à courre. Jean Giono a repéré que les lumières de Venise vont parfois se promener dans le Nord de l'Ecosse. J'aime bien ces déplacements et ce vaste jeu de chat et de souris. Grâce à eux, la traque des lumières prend des allures de voyage, un voyage que l'on peut accomplir en demeurant immobile, assis sous un pommier, dans son jardin.

Enfin, je voudrais rappeler que les lumières sont fabriquées non seulement par les vents, le soleil, la géologie, mais également par les discours que les hommes tiennent sur la lumière. Singulièrement les peintres. Exemple : la Hollande dont le pays fut fabriqué par les terrassiers et les ingénieurs qui crèrent la terre et les polders, mais aussi par les peintres - Hals, Vermeer, Rembrandt - qui ont inventé ces ciels immenses, admirables et pleins de nuages crémeux, qui courent depuis trois siècles, au dessus des eaux d'Amsterdam.

Gille Lapouge est écrivain et journaliste

A propos de quelques interventions éphémères

Parallèlement aux politiques de mises en lumière urbaines et aux grandes manifestations événementielles, à leur marge, des initiatives alternatives sont depuis plusieurs années impulsées par des collectifs d'artistes tels que la fédération des *Faites de la lumière*, l'association *Super-flux* à Lyon ou le groupe marseillais *Dunes*.

Leurs interventions se fondent sur un certain mélange des genres, l'hybridation entre arts visuels, architecture, design, paysage... Ephémères, elles ont aussi pour trait commun de chercher à transformer le quotidien. Cette transformation fait cependant appel à des dispositifs et des effets qui s'écartent de l'exubérance et du spectaculaire. L'esthétique mise en œuvre se définit moins comme une esthétique du renversement propre à la logique festive traditionnelle que comme celle d'un détournement discret.

Les lieux investis, le plus souvent sous la forme d'un parcours, sont ainsi des espaces délaissés ou simplement ordinaires, de ceux qu'on ne remarque pas ou plus, qu'on pratique tous les jours ou qui nous sont habituellement inaccessibles : murs pignons, toits d'immeubles, vitrines, trottoirs, jardins et cours privés... Les installations qui s'y déploient, dans le contexte de l'espace public, jouent sur une rhétorique du décalage. Les projections d'images (vidéo., photos.), en particulier, créent des effets de décadre et de recadre ; cartes postales ou photos de vacances projetées, agrandies, fonctionnent aussi comme une imagerie intime offerte à la vue ou comme des paysages importés, mis en regard de l'environnement présent. Entre le petit devenu grand, le grand miniaturisé, entre le public et le privé, les frontières se brouillent.

Si la faiblesse des budgets de ces interventions empêche de fait souvent une profusion de lumières, composer avec l'ombre relève aussi du parti-pris. La coupure -illégal si nécessaire- de l'éclairage public a ainsi constitué un préalable affiché par la fédération des *Faites de la lumière* à ses débuts. Plus généralement, les parcours lumière proposés affirment la nécessaire alternance des ombres et des lumières. En ce sens, l'espace n'est plus forcément hiérarchisé par la lumière ; les installations elles-mêmes désignent leurs à-côtés restés dans l'obscurité, les rendent à leur tour signifiants, par contraste. Couper ou atténuer l'éclairage public n'est pas non plus nier le fonctionnement ordinaire du lieu, mais participe au contraire de sa réappropriation possible : dans le cas des *Faites des lumières* par exemple, chacun est invité à concevoir sa propre lumière, à ouvrir son jardin et ainsi déplacer l'espace public, provoquer une sociabilité décalée, inventer une sorte de publicité de l'intime.

Sandra Fiori, enseignante à l'école d'architecture de Montpellier et chercheuse au laboratoire Cresson (CNRS, école d'architecture de Grenoble)

Sandra FIORI est maître-assistante à l'école d'architecture Languedoc-Roussillon et chercheuse au laboratoire CRESSON (UMR 1563, école d'architecture de Grenoble). Docteur de l'Ecole polytechnique de l'Université de Nantes, diplômée en urbanisme et en sociologie, elle consacre ses recherches aux nouvelles pratiques d'éclairage urbain, du point de vue des savoir-faire professionnels et des usages nocturnes de l'espace public.

Publications :

« Rencontre avec le public du festival des lumières », in Masbouni A. (dir.), *Penser la ville par la lumière*. Paris, éd. De la Villette, coll. Projet Urbain, 2002, pp 88-89.

« L'actualité des pratiques graphiques des concepteurs lumière », in Actes du colloque international *Figurations/Transferts, les figures de la ville dans le développement des savoirs et de l'intervention spatiale*, Paris, Institut de géographie, 17-19 sept. 2001, Paris, éditions du CNRS (à paraître).

« Réinvestir l'espace nocturne, les concepteurs lumière », *Les Annales de la recherche urbaine*. Septembre 2000, n°87, pp. 73-80.

FIORI, S. (2003). En quête des nuits de la ville. *La lettre de l'ACE*, 17, pp. 1-3.

FIORI, S. (2002). Fêtes de la lumière : traditions et modernité. *La lettres de l'ACE*, 11, pp 1-3.

FIORI, S. (2002). L'éclairage des parcs et jardins publics : friches nocturnes ?? *Paysage actualités*, 252, pp. 38-42.

La lumière, de la ville au paysage : le paysage existe aussi la nuit

Claude EVENO

urbaniste

L'appréhension de la lumière est le produit d'une culture, mais c'est aussi le résultat d'une éducation. Les générations se suivent et ne voient pas de la même manière. Pour qui a vécu l'enfance et la jeunesse dans le Paris sombre des années 60, l'éclairage des villes aujourd'hui est une source d'agression. On pourrait penser qu'il n'y a là qu'une question d'adaptation, un léger changement à opérer dans quelques vieilles habitudes, ce serait se tromper gravement. Ces habitudes, justement, sont profondément ancrées dans un tissu de représentations et de pratiques qui firent *formation* : clairs-obscurs du cinéma, promenades surréalistes et dérives situationnistes, photographies de Brassai ou de Doisneau. Une formation plus puissante que l'idéologie de la transparence qui avait emporté l'esprit des architectes et autres faiseurs de villes. Qu'en reste-t-il à l'heure du « tout lumière » ? Une sagesse ancienne, un sens de la mesure perdue, une capacité de résistance ? Ou la simple mémoire d'une époque révolue, d'une sensibilité sans emploi ?

Ancien rédacteur en chef des *Cahiers du CCI*, au Centre Georges Pompidou, et de *Monumental*, revue scientifique et technique des monuments historiques, il est actuellement professeur à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage (Blois) et directeur des études à l'École nationale supérieure de création industrielle (Paris).

Principales publications : *Paris perdu* (sous la direction de), éditions Carré, 1992 ; *Carnet de villes*, éditions de l'Imprimeur, 1994 ; *Le Jardin planétaire* (sous la direction de ; avec Gilles Clément), éditions de l'Aube, 1997 ; *Un Amateur d'architecture*, éditions de l'Imprimeur, 2001 ; *Les Bâtisseurs du présent* (sous la direction de), éditions du Moniteur, 2003 ; *Sur la lande*, éditions Gallimard, à paraître en février 2005.

PROGRAMMATION ARTISTIQUE EN ECHO DES RENCONTRES

- Un fil suit ces deux journées, une trame allant du noir vers le blanc. Une autre la croise allant du blanc vers le noir.
- Du noir au blanc**
- de la pénombre vers la lumière en passant par chien et loup.
 - des ténèbres vers le festif, l'éclat.
 - de l'incompréhension, du mystère, vers un éclaircissement.
- Du blanc au noir**
- de la page blanche à la page noircie par l'écriture, le bouillonnement d'idées, les traces, les ombres de la présence des participants, les remarques des intervenants, le regard humoristique de l'illustrateur.
 - quelques notes de musique, quelques respirations poétiques, échanges en noir et blanc avec le monde des aveugles.

« OBJETS TROUVES »

La Conica/Laconica - Barcelone

THEATRE D'OMBRES

La conica / Laconica : théâtre d'ombres de Barcelone : OBJETS TROUVÉS spectacle conçu comme des haïkus. À l'aide d'objets récupérés dans les rues de Barcelone nous sommes transportés dans des paysages imaginaires, ... la magie de l'ombre entre en scène.

Vingt et deux objets trouvés dans les rues et les containers de Barcelone sont utilisés comme des éléments dramatiques pour exprimer un monde éphémère en constante transformation. Sans paroles, seule la musique accompagne les images d'ombres sur une toile. Un spectacle visuel qui invite à regarder la part extraordinaire des détails du quotidien.

La Conica/Laconica

Le théâtre d'ombres La Conica/ Laconica a été fondé en 1995 par Merce Gost (sant Sadurni d'Anoia barcelona) et Alba Zapater (Lleida), il a pour origine les arts plastiques et l'art dramatique des marionnettes. Dans son travail de création il a choisi l'ombre, associé à d'autres formes artistiques. C'est en ce sens que les spectacles suivants ont émergé : Ombres d'objets trouvés, présenté en 1996 a remporté le prix Joseph M Carbonell en 1997, remis par l'Institut de Théâtre de Barcelone ; Ombres de verre, un spectacle d'ombres et de musique jazz présenté en 1997, et Trans Fugues, créé en collaboration avec le groupe musical MAL (Mary Davison, Anna Subirana et Laura Teruel), la voix de deux femmes plongées dans un monde plein d'ombres, présenté à Barcelone en 1999. D'échanges avec d'autres artistes naissent : Entre l'ombra i la llum, une performance développée avec le travail de la sculpteuse Mireia Clotet ; Demà tots a l'ombra, une performance partagée avec les musiciens Joan Sanmarti et Angel Pereira, et Sombra de la China, de John Manuel Serrat,, pour lequel la compagnie a réalisé le travail d'ombre pour son concert. La compagnie a participé à plusieurs festivals internationaux, dans son pays et en Italie, Belgique, Roumanie, France et Grèce.

La Conica/Laconica, C/Pere IV, 345. local M, 08020 Barcelona, conica@vodafone.es



Interventions tirées de Balades sous abat-jour, entresorts poétiques

Les femmes lampe et l'homme lumineux chuchotent et vous incitent à quitter votre peau du dessus pour vous glisser dans les jardins secrets d'un poète.

Balades sous abat jour création dans la continuité du travail de la Cie autour du livre et du lien, suite au spectacle 2003 *les dehors baladeurs du dedans*.

Un girond de poésie où l'intime fleurisse au coeur du maccadam

Rêver le monde avec quiconque

Pénombre profondeur résistance contact

Dès le crépuscule les spectateurs sont accueillis dans l'espace d'un salon à tisser des liens, autour des tables de jeux ou du samovar et son thé à la menthe.

Les spectateurs qui le désirent sont invités par un homme ou une femme lampe à un voyage en fauteuil mobile, à la lueur d'un abat jour en tête à tête avec l'oeuvre d'un poète mis en livre d'artiste, ils seront embarqués par tous les sens au bout de l'obscurité .

Le texte est chuchoté à l'oreille à l'orée de l'oeil, la rétine à même le tympan².

Une manière profonde de découvrir des textes connus ou inconnus, chaque balade est un petit univers qui suit sa course dans l'univers du salon à tisser des liens, lui même dans celui de la ville.

Depuis 1983 la compagnie Tout Samba'L, crée ses spectacles de rue et d'intérieur à base de distorsion du quotidien. La Compagnie tourne ces créations de clown-théâtre, théâtre d'intervention et d'improvisation de festivals internationaux en fête de village ou événements. Elle contamine à ses passions lors d'ateliers de pratique artistique, stages et aménage sur Forcalquier La Cîmenterie, lieu de créations, fouilles et tâtonnements artistiques partagés.

Cie Tout Samba'L

5 rue passère

04300 Forcalquier

tel: 04 92 75 30 77 - fax: 04 92 75 40 56

Avec amda production
au cinéma Vox, place de l'Horloge

"ALEKAN la lumière"

Documentaire sur le grand chef opérateur réalisé par Michel Dumoulin en 1988

"L'aurore"

De Murnau

Chef d'œuvre en noir et blanc du cinéma expressionniste allemand - 1923

« Le cinéma noir et blanc allie par nature sa lumière à la photographie, alors que le cinéma en couleur s'associe à une lumière électronique » ainsi défini Wim Wenders deux périodes mais aussi deux idées du concept de la lumière au cinéma.

L'ombre et la lumière sont les apanages du cinéma. Il n'est pas de film sans lumière ne serais-ce que la faible lueur d'une allumette. Hors les outils du cinéma ont créé des représentations dont ont pu s'inspirer les metteurs en scène de la ville (architectes paysagistes) pour créer des une scénarisation de l'espace.

Henri ALEKAN un de nos plus grand chef opérateur disparu il y à quelques années définissait les lumières et les ombres au regard de l'origine de leur sources.

« Le soleil engendre toujours des ombres qui entre dans notre concept de la vie quotidienne de l'ombre et de la lumière, alors qu'avec la lumière artificielle, l'homme peut créer un autre monde, il peut reconstruire un espace qui n'a rien à voir avec les jeux solaires, ainsi les ombres peuvent prendre l'aspect d'angoisse ou de quiétude, c'est ce que l'on appelle l'ombre anti-solaire. »

La soirée cinéma sera donc consacrée à deux cinéastes démonstratifs parmi tant d'autres pour qui la lumière et l'ombre ont donné le ton à l'œuvre.

Pour comprendre ce travail du chef opérateur nous donnerons la parole à Henri Alekan dans cette grande leçon sur la lumière au cinéma « **ALEKAN, la lumière** ». Ce documentaire fut réalisé en 1988 pour la télévision par Michel Dumoulin.

Puis, nous plongerons dans un des chef-d'œuvres du noir et blanc, grand classique du cinéma expressionniste allemand,

"**L'aurore**" de Murnau.

Alain Glasberg

Réalisateur

« **Ecrire la lumière** »

*Extrait du texte : « **Longtemps je suis resté sans voir la lumière** » accompagnant la présentation de trois images de la série des « soirs » et des quatre images de « et le ciel ». Sept épreuves couleur 130X130 cm. Chacune*

(...)

Quant à la philosophie, à peine se fut-elle assurée de pouvoir capturer la lumière qu'elle s'empressa, en s'attribuant une étymologie avantageuse, de la reléguer au rang de matériau. Elle prétendit écrire avec la lumière, alors qu'il ne s'agissait, au mieux, que de tenter *d'écrire la lumière*. De tenter, très empiriquement, de transcrire la lumière qui émane des êtres et des choses.

Ceci dit, on peut comprendre le triomphalisme de la photographie. Ne venait-elle pas, après tout de découvrir la chose la plus insoupçonnable, la plus improbable qui soit, -étaient lumineux. Qu'ils ne se contentaient pas d'être frappés, ou plutôt revêtus de lumière, mais qu'à leur tour, à proportion de leur clarté naturelle, ils en réfléchissaient une part. Ils rayonnaient – même les plus sombres, même ceux qui en sont le plus privés. Et l'espace est plein de ce rayonnement qu'ils émettent et qui nous les rend perceptibles.

(Notre vue nous porte vers les choses, mais les choses elles-même s'avancent au devant de nous.)

La photographie apporta de cela la preuve la plus tangible qui soit en démontrant qu'il était possible de se saisir de ce rayonnement, de cette luminescence des corps. Il suffisait pour cela de placer, « d'exposer », sur le passage de ces rayons une mince couche de sels d'argent et alors s'accomplissait cette prestidigitation prodigieuse qui consiste, rien moins, en ce que le monde se change en son image.

Mais comme il ne convenait pas que pareil tour de passe-passe s'opéra sans qu'on lui conserve quelque allure de magie, il fallut, au début, à l'initié qui se livrait à cette manigance moderne qu'il disparaisse un moment à l'arrière d'une boîte très obscure, sous un drap, à l'abri duquel il réglait le dispositif, le chargeait d'une ration de ces sels d'argent, après quoi il n'avait plus qu'à ouvrir, un très court instant, cette sorte de volière aux apparences pour que celles-ci viennent s'y prendre.

Comme on sait, très vite, tout allait, devenir plus banal.

Quoi qu'il en soit il nous fallut dès lors considérer la matière tout autrement qu'on l'avait fait jusque là quand on ne voyait en elle, qu'opacité, que clôture des corps sur eux-mêmes. Nous avons dû nous faire à cette idée qu'elle était le miroir de la lumière. C'est de cette lumière en retour dont vit la photographie.

Le monde est l'écran sur lequel vient s'afficher la lumière. Il est le détour qu'il nous faut accomplir si nous voulons la voir. Non qu'elle cherche à détourner l'attention à son profit. Bien au contraire. Elle n'a de cesse d'intercéder en faveur des êtres et des choses à travers lesquels elle se rend visible.

C'est grâce à la lumière si nous pouvons prétendre, véritablement, toucher, comme elle-même le fait, aux êtres et aux choses que nous regardons. C'est sur la foi de ce toucher du regard que nous pouvons attester de leur existence véritable.

C'est par le regard que nous sommes au monde ; et par le regard que nous lui sommes attachés.

J.L.E

« Capter cette alchimie faite d'instants et de lumières, telle est souvent ma préoccupation lors des prises de vues qu'il m'ait donné de réaliser.

Un ami avait comparé mon approche photographique à celle du marin navigant contre le vent.. Je vais en effet chercher la lumière « à contre-courant », si je puis dire, et de collaboratrice indispensable, celle-ci devient alors la composante essentielle de mes clichés, prenant parfois le pas sur le sujet, que celui-ci traite de paysage, jardin ou autre détail botanique. »

Vincent Motte réalise des reportages pour des magazines français et européens traitant de décoration et jardins. Il est co-auteur également d'ouvrages de jardins édités chez Flammarion, Albin Michel , Hachette ...

Dernières parutions :

Les nouveaux jardins d'artistes, La Maison Rustique Flammarion 2004
Paroles de Provence, textes de Marc Dumas, chez Albin Michel 2004
Les nouveaux jardins de paysagistes, La Maison Rustique Flammarion 2003
L'art du potager, La Maison Rustique Flammarion 2002
Jardins de femmes, Flammarion 2001

Clichés exposés :

Un jardin à Bonnieux (Vaucluse)
Vergers sur restanques dans les monts de Vaucluse
Iris en soirée, Alpes maritimes
Jardinier en Pays de Caux
Potager de Bosmelet, Seine maritime

Sténopés : ombres et lumières autour du Grand Chêne

Les sténopés* présentés dans le cadre du colloque "Ombres et Lumières" du réseau Volubilis proviennent de l'exposition réalisée par l'atelier du paysage du collège Jules Verne au Pontet.

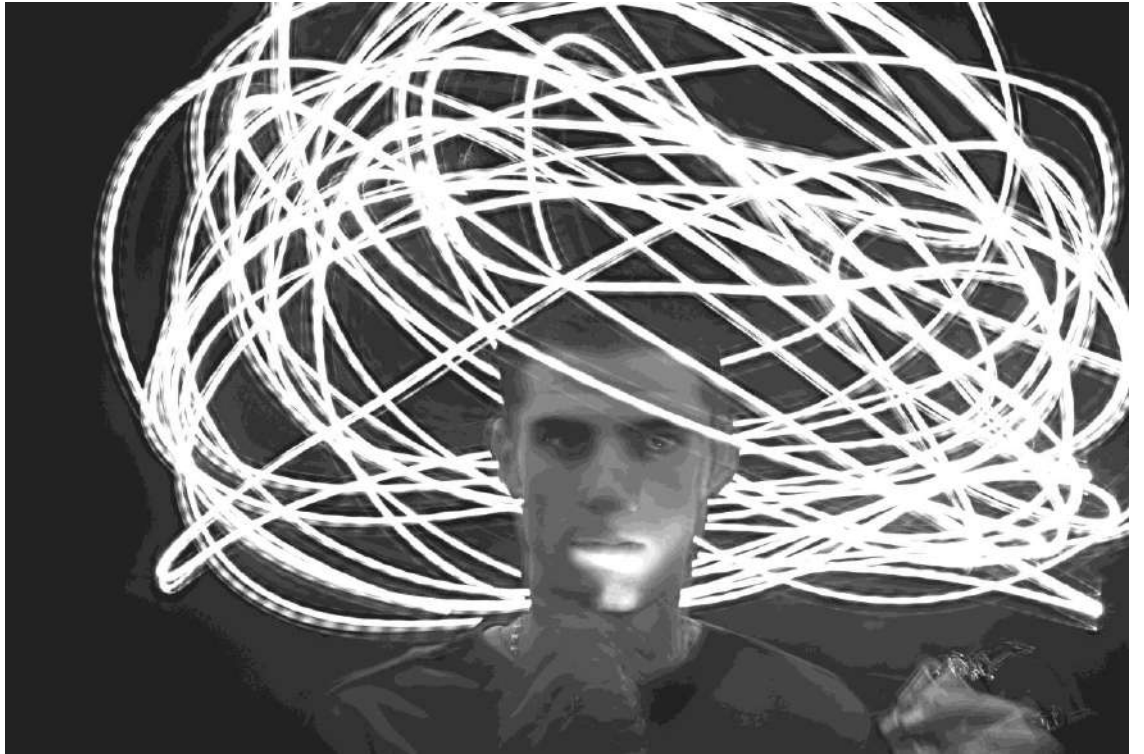
Il s'agit d'un projet mené avec des élèves volontaires de plusieurs classes de cinquième, qui lui ont consacré une demi-journée par semaine sur leur temps libre, tout au long de l'année scolaire 1994/95. Encadré par une équipe de sept enseignants, ce projet, en plus de l'atelier sténopé qui en constituait le pivot, a donné lieu à des créations plastiques, musicales, poétiques et acrobatiques, ainsi qu'à des recherches historiques, biologiques et statistiques.

Né de l'idée d'inventorier les arbres remarquables de la commune, l'atelier du paysage a aussitôt évolué vers la prise en considération de l'arbre dans le paysage urbain. Chaque arbre est vivant, et à ce titre remarquable... Partis à la découverte des arbres de leur commune, les enfants ont alors rencontré le Grand Chêne, ancré entre cimetière, voie TGV, route, canal et station essence, à l'écart des circulations et enserré par toutes, au milieu des gravats ; il est l'ultime témoin d'un grand domaine rural... Insolite, remarquable et oublié...

Avec les boîtes photographiques qu'ils ont fabriquées, les enfants ont fait des images du Grand Chêne au fil des saisons. On n'est pas ici dans l'instantané mais dans la lente composition avec le temps et la lumière : compte tenu du temps long d'exposition (plusieurs minutes), chaque image illustre un morceau de vie et chaque visite au Chêne ne donne lieu qu'à une seule prise de vue par boîte. L'image sténopé retrace une histoire entre l'enfant, l'arbre et la boîte magique. Elle aiguise le regard et offre une nouvelle lecture du paysage, tout en laissant place à l'imaginaire.

***Sténopé : petit trou, faisant office d'objectif photographique. Par extension, le terme désigne aussi la boîte photographique et la photographie obtenue par ce procédé originel.**

Pour en savoir plus : sylvie.mazoyer@libertysurf.fr



Depuis bientôt dix ans, à travers la préparation au bac S.T.I. "Arts Appliqués", le lycée F.Mistral propose aux Avignonnais et aux Vauclusiens une filière originale ouverte aux métiers du design (design de communication, design produit, stylisme de mode, design d'environnement...). Il s'agit, pour les élèves choisissant cette orientation, de maîtriser des techniques graphiques, de découvrir et pratiquer divers univers plastiques et de formuler des propositions créatives prenant appui sur les fondamentaux d'une démarche de design.

Une rencontre a pu se faire sur certains territoires communs ou connexes de préoccupations entre la section Arts Appliqués du lycée Mistral et Volubilis. Sous l'impulsion dynamique de Florinda VONTHRON(1), seize élèves de terminale S.T.I. Arts Appliqués se sont impliqués dans un travail très particulier de manipulation de lumière et d'obscurité. Ce travail, dirigé par Jean-Marc BRUNE(1), a été conduit dans le cadre du cours d'Expression Plastique Fondamentale dans le but d'être exposé au Théâtre des halles pour les 5ème rencontres euroméditerranéennes de Volubilis. Il s'offre comme seize résonances personnelles entre ombres et lumières.

Se mettre en lumière(s), cacher/révéler le corps au travers d'un "paysage lumineux fantomatique", telle était la demande initiale. C'est au travers de la technique de prise de vue en mode pose, à l'aide d'un appareil photo numérique semi-professionnel fixé sur pied, que les propositions ont été élaborées. Une contrainte forte: agir en une seule prise de vue, donc concevoir devant l'objectif une synthèse de diverses manipulations lumineuses autour, sur, à travers le corps... Chacun s'est donc mis à bricoler divers accessoires lumineux, s'est attaché à pouvoir contrôler une intensité, une couleur, une transparence... Chacun à expérimenté...

(1) Florinda VONTHRON et Jean-Marc BRUNE sont enseignants d'Arts Appliqués au lycée Frédéric Mistral d'Avignon.

Le paysage, l'ombre et la lumière, des mots proposés par des amis qui nous ont offert quelques jours à Avignon au théâtre des Halles.

Pour accompagner les rencontres de volubilis, un projet pour partir ; Yves cassagne et Manuel Bernard compagnons de voyage dans l'espace et la lumière, ont rêvé une ville que l'on quittait, un square que l'on traversait, un jardin romantique où l'on rêvait avant de pénétrer à l'intérieur d'un théâtre, lieu d'imaginaire et de rencontre, pour y installer le moment d'un partage.

sous forme de Workshop, discours et expérience s'échangent.

Sur la vocation du théâtre d'ombre

Quelques raisons pour un théâtre d'ombre contemporain.

Fabrizio Montecchi

L'ombre est superficiellement considérée comme un corps physique mais elle se dérobe à toute volonté de classification.

Par exemple l'ombre n'a pas d'odeur, pas de consistance, de poids ni de matière.

Elle semble vivre au delà du physique, avec lequel elle ne partage que certaines caractéristiques. La plus importante de celles-ci est sans doute que *l'ombre se voit*.

En effet aucun de nos autres sens ne nous permet de percevoir l'ombre à part la vue de même qu'aucune expérience de l'ombre ne nous serait possible sans elle. Pouvons dès lors soutenir que l'ombre, étant seulement *visible*, est une pure image ?

Si l'on entend par image la forme extérieure d'un corps perçue par nos sens, alors il est certain que l'ombre est une image. Mais si on entend forme de représentation ou de reproduction d'un objet réel alors je ne crois pas que la définition soit correcte.

En effet l'ombre est d'ordinaire considérée comme précisément ceci : un phénomène physique qui reproduit, sous forme d'images simplifiées, la réalité. Ce paradoxe a profondément conditionné, en occident, l'histoire et le développement de cette forme scénique.

Le théâtre d'ombres trouve aujourd'hui son unique et éphémère légitimation dans le fait qu'il est considéré comme un spectacle d'images et qu'il est de ce fait associé aux formes de spectacles qui utilisent des images bidimensionnelles en mouvement plutôt qu'à la tradition théâtrale de laquelle il découle. Ce n'est pas par hasard qu'il est étudié plutôt comme une forme archéologique du cinéma que comme une des plus anciennes forme de théâtre qui soient connues.

A cette vision simpliste du théâtre d'ombre je voudrais ajouter quelques considérations qui montrent comment l'ombre n'est pas par nature associable aux techniques de reproduction d'images, mais au contraire comment elle est profondément théâtrale.

- la première est que l'ombre n'est pas plate. S' il est indéniable qu'elle se manifeste avec la plus grande évidence sur des surfaces bidimensionnelles cela ne veut pas dire pour autant qu'elle le soit elle même. L'ombre n'est pas seulement se qui se manifeste sur un surface mais bien tout le volume qui est défini par le corps-objet d'une part et la surface de projection de l'autre. Nous devons éviter d'associer l'ombre à la seule *silhouette* qui la définit d'ordinaire. En effet l'ombre est un phénomène de projection qui se déploie dans l'espace : ne parlons nous pas de «cône d'ombre» ?

C'est ainsi que l'on ne peut réduire l'ombre à une forme plate, parce que l'on ne peut dissocier le cône d'ombre de la *silhouette* de celle ci. par conséquent l'ombre a un développement tridimensionnel et vit du/dans l'espace tridimensionnel : l'espace de l'action et de sa transformation (défini aux deux extrémités par la lumière et le plan de projection). Ceci a un sens énorme pour le théâtre d'ombre : l'espace de l'ombre est l'espace de la scène et non celui du seul écran.

- une seconde considération . l'ombre est toujours et uniquement produite par la présence simultanée dans l'espace et le temps de l'objet et de la lumière. En ceci elle se distingue totalement des techniques de reproduction des images.

En effet si l'on pense à la photographie, au cinéma ou à la vidéo, nous nous trouvons face à des techniques qui nous permettent effectivement de reproduire la réalité mais dans lesquelles l'acte de création est toujours différé, dans le temps ou l'espace de sa réception. Même le cinéma d'animation ou l'image virtuelle peuvent faire abstraction totalement de la réalité, créant un monde irréel, qui est littéralement privé de réalité. Celui qui jouit de la vision de l'ombre ne peut le faire que dans l'instant de son existence et de sa manifestation. Car l'ombre ne préexiste jamais à elle même. Il n'existe pas d'autre temps ou d'autre lieu pour la percevoir : seuls «l'ici et maintenant». En ce sens l'ombre est une performance par nature, sa vocation théâtrale ne naît pas de sa transformation en technique mais elle est déjà inscrite dans son statut phénoménologique.

- Une dernière considération. L'ombre est aussi réelle que l'objet dont elle est l'émanation, aussi originale et authentique. Elle maintient certes un rapport inaliénable au corps-objet qui la produit mais dans le même

temps elle le dépasse lui donnant d'innombrables possibilités de variations. L'ombre est un *double* non parce qu'elle est une copie, agréable représentation de l'objet-corps réel, mais parce qu'elle est un *autre*, un mode de la réalité et non une forme de reproduction de celle-ci. Une réalité *parallèle*, instable et sujette à une transformation continue.

Cette qualité de métamorphose de l'ombre fait exploser sa réalité même vers l'extra-physique, la métaphysique et le symbolique. L'« ici et maintenant » devient dans le théâtre d'ombre un ailleurs perceptif.

Pour résumer nous pouvons dire que l'ombre vit dans l'espace et existe seulement dans le temps présent. Elle est réelle, mais sa réalité, en métamorphose permanente, stimule à travers la vision de multiples perceptions extra-sensorielles. Le théâtre d'ombre se fonde par conséquent sur la *recréation d'ombres vivantes* et non sur la *reproduction d'ombres mortes*. Il propose « des images vivantes » et c'est en cela que tient son extraordinaire unicité. Dans un monde où la réalité est toujours plus perçue au travers de techniques de reproduction et de représentation qui font abstraction de la réalité qui les a produites, je crois que le témoignage de cette *réalité parallèle* que le théâtre d'ombre met en scène nous est, encore, profondément nécessaire. Plus encore si l'on pense que ce témoignage est porté sur scène grâce à la présence indispensable du manipulateur. C'est lui qui est l'intermédiaire, et qui nous guide dans une expérience visuelle authentique et unique : celle de l'ombre qui existe et vit pour celui qui, spectateur, est allé à sa rencontre.

Et ceci est théâtre, le théâtre d'ombre.

Fabrizio Montecchi, regista e scenografo, è nato a Reggio Emilia nel 1960. Vive e lavora a Piacenza.

Dal 1978 è collaboratore stabile del *Teatro Gioco Vita* di Piacenza. Con questa Compagnia ha lavorato alla crescita ed allo sviluppo di un'esperienza teatrale, unica nel suo genere, di Teatro delle Ombre.

Ha partecipato all'allestimento di tutti gli spettacoli della Compagnia ricoprendo vari ruoli, dall'animazione, all'ideazione, alla regia. Ha realizzato, sempre per conto del Teatro Gioco Vita, progetti speciali, collaborazioni con Enti Lirici, di Prosa e di Balletto come La Scala di Milano, La Fenice di Venezia, l'Arena di Verona, il Teatro Regio di Torino, il Teatro dell'Opera di Roma e l'Aterballetto di Reggio Emilia.

Ha curato stages e seminari in l'Italia e in Belgio, Brasile, Canada, Finlandia, Francia, Germania, Norvegia, Portogallo e Svezia; e la pubblicazione di libri e articoli sempre sul Teatro delle Ombre.

Collabora inoltre, in qualità di regista e scenografo, con il *Dockteatern Tittut* di Stoccolma e con le compagnie *Huraruuth* e *Vireä Omena* di Helsinki.

Nel 2002 ha realizzato per l'Aterballetto di Reggio Emilia le scene di *Serata Stravinskij - Les Noces/Petruska*, coreografie di Mauro Bigonzetti.

E' docente di Teatro d'Ombre presso l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette a Charleville-Mézières (Francia) e presso la Turku Arts Academy (Finlandia).

BIBLIOGRAPHIE

novembre 2004

